



**Le
Manuscrit
Français**

Autographes • Manuscrits • Photographies

GRAND PALAIS VIRTUEL

Catalogue 2020

Le Manuscrit Français

Laurent Auxietre

+33(0)6.77.77.99.99

lemanuscritfrancais@gmail.com

Sur rendez-vous

16 boulevard de la Reine

78000 Versailles

TVA : FR 26 801 39 31 82

www.lemanuscritfrancais.com

L'authenticité de tous nos documents est garantie

Conditions de vente conformes aux usages du Syndicat de la Librairie Ancienne et Moderne



Notre catalogue est un modeste hommage aux écrits de ces femmes, de ces hommes, monarques, artistes, écrivains, scientifiques... illustres personnages qui par leurs actes ou leurs découvertes, ont exercé sur l'humanité une influence décisive. En témoignent leurs correspondances : elles sont le miroir d'un sentiment si justement exprimé, fut-il pour avouer l'amour, la douleur, un regret, le doute, un combat, ou bien encore l'espoir.

*« Un seul jour je me suis levé pour...
donner un dîner au Ritz ! »*

Lettre autographe signée de Marcel Proust
à Robert de Billy (juillet 1907).
Page 38



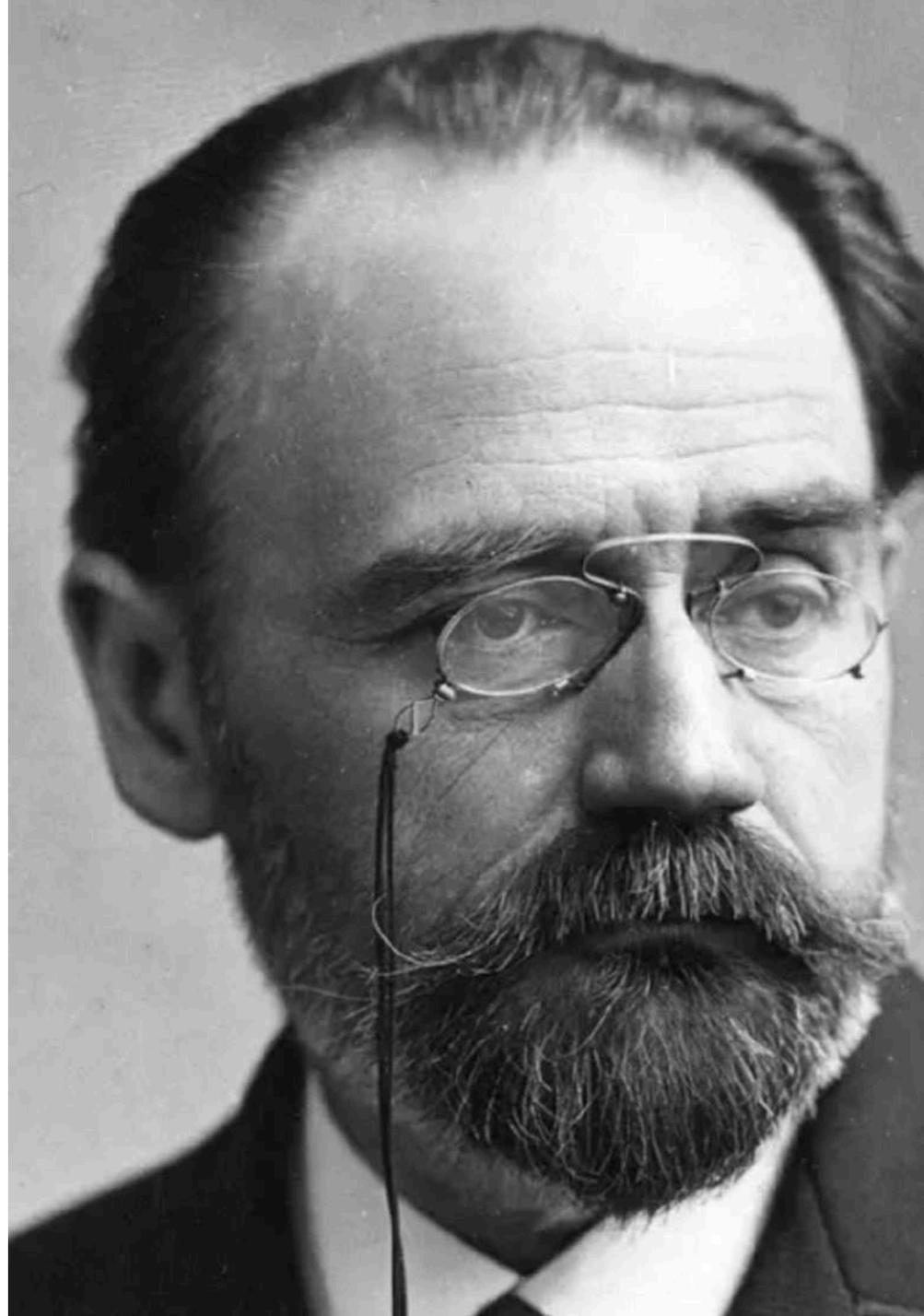


« J'ai envie de vaincre par le talent »

Lettre autographe signée de Paul Gauguin
à Camille Pissarro (juin 1882).
Page 71

*« De toute ma lettre au président de
la république, on avait extrait savamment
quelques lignes, limitant les poursuites uniquement
pour empêcher la vérité de se faire jour
sur l'affaire Dreyfus »*

Manuscrit autographe signé et inédit d'Émile Zola.
Le seul concernant l'affaire Dreyfus écrit depuis
son exil à Londres. (19 juillet 1898)
Page 108



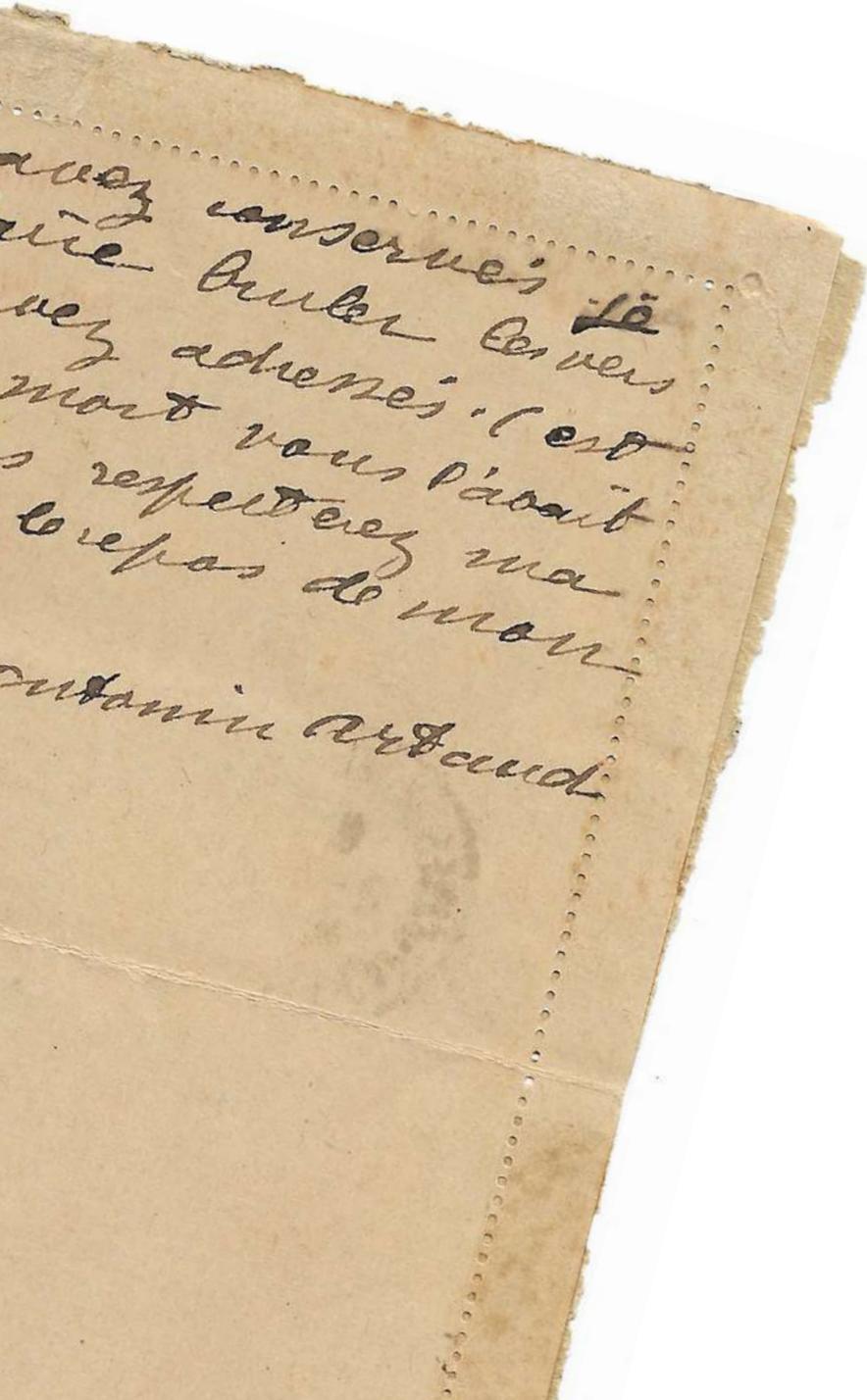


*« On a éprouvé son immunité par
inoculation à la surface du cerveau »*

Lettre autographe signée de Louis Pasteur
au professeur Charles Bouchard (juillet 1888).
Page 119

Littérature	p. 9
Arts	p. 63
Histoire	p. 84
Sciences	p. 109

Littérature



ARTAUD, Antonin (1896-1948)

Lettre autographe signée « *Antonin Artaud* »
[Marseille, 3 août 1918] à Georges de Solpray.
Demi-page in-12, carte-lettre avec adresse au verso

Rare supplique d'Antonin Artaud à ses débuts

“Si vous les avez conservés je vous prie de faire brûler les vers que je vous avez [sic] adressés. C'est comme si un mort vous l'avait demandé. Vous respecterez ma volonté pour le repos de mon cœur. Antonin Artaud”

Georges de Solpray, directeur de la revue de Hollande, fut le premier à repérer l'immense talent du poète et publier ses poésies. (N° 8 février 1916).

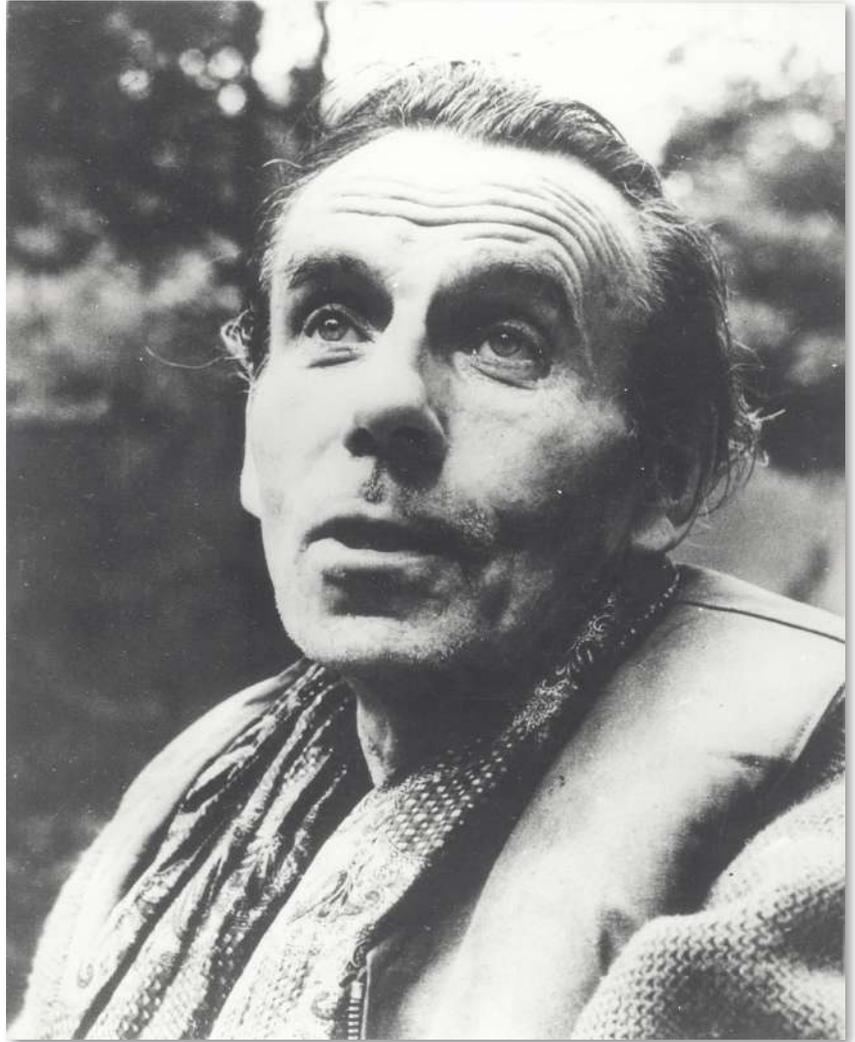
EUR 2.200,-

CELINE, Louis Ferdinand (1894-1961)

Saisissant tirage argentique (re-tirage, circa 1970) de l'écrivain
Grand in-4 (29,9cm x 23,9cm)

Ancienne collection Artine Artinian (cachet au dos)

EUR 250,-



CHATEAUBRIAND, François-René de (1768-1848)

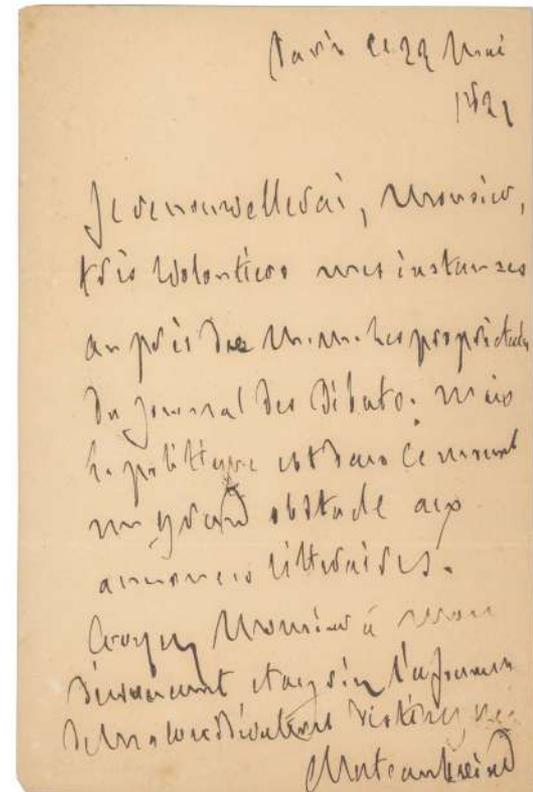
Lettre autographe signée « Chateaubriand » à un Monsieur
Paris, le 23 mai 1821
Traces de pliures, infime manque inférieur gauche sans atteinte
au texte

Chateaubriand décline une annonce littéraire dans le Journal des débats

“Je renouvellerai, monsieur, très volontiers mes instances auprès de MM les propriétaires du journal des débats, mais la politique est dans ce moment un grand obstacle aux annonces littéraires. Croyez Monsieur à mon dévouement et ayez l'assurance de mes considérations distinguées. Chateaubriand”

En ce mois de mai 1821, une ordonnance royale restituait à Chateaubriand son titre de ministre d'état. Après avoir été ambassadeur à Londres l'année suivante, il deviendra peu de temps après ministre des affaires étrangères.

EUR 600,-



Paris le 23 mai
1821

Je renouvellerai, Monsieur,
très volontiers mes instances
auprès de MM. les propriétaires
du Journal des Débats, mais
la politique est dans ce moment
un grand obstacle aux
annonces littéraires.

Croyez Monsieur à mon
dévouement et ayez l'assurance
de mes considérations
distinguées.

Chateaubriand

1^{er} Novembre 1962

Milly

Mon cher ami

Ne vous inquiétez pas de l'académie - c'est
un phantasme et si vous voulez vous
rendre compte que rien ne change lisez
le livre du duc de La Force "En marge
de l'académie" publié par Maurice Garçon.

La seule chose qui change c'est qu'on sort
sous cette coupole qui refusait Chateaubriand
Hugo Vigny Balzac et recevait des gens
que ni vous ni moi ne connaissons et n'aurions
voulus connaître.

Ils commencent à se rendre compte
Resignez-vous. Je vous embrasse
Jean Cocteau *

Ils commencent à se rendre compte

COCTEAU, Jean (1889-1963)

Lettre autographe signée « Jean Cocteau » à Henry de Montherlant

Milly-la-Forêt, 1er novembre 1962, 1 page in-4.

Petite froissure bord supérieur droit, trace de pliure centrale due à l'envoi d'origine

Belle lettre de Jean Cocteau à Henry de Montherlant au sujet de la réception de ce dernier à l'Académie française

"1er Novembre 1962, Mon cher ami, ne vous inquiétez pas de l'Académie - c'est un phantasme et si vous voulez vous rendre compte que rien ne change lisez le livre du duc de La Force "En marge de l'Académie" publié par Maurice Garçon. La seule chose étrange c'est qu'on soit sous cette coupole qui refusait Chateaubriand Hugo Vigny Balzac et recevait des gens que ni vous ni moi ne connaissons et n'aurions voulu connaître. Ils vous veulent et vous auront coûte que coûte. (Ils commencent à se rendre compte) Resignez-vous. Je vous embrasse. Jean Cocteau"

EUR 700,-

COCTEAU, Jean (1889-1963)

Lettre autographe signée « *Jean Cocteau* » à René Laporte.

Paris, 22 juin 1925.

2 pp. in-4, enveloppe conservée.

Transparences, bord côté droit très légèrement effrangé.

Émouvante lettre emplie de nostalgie

« Je vous connais car j'ai souvent dit à Raymond [Radiguet]: « Voyez ce jeune homme, il s'attarde derrière les autres, il tourne la tête – le pire des ridicules m'empêche de lui faire le signe amical qu'il n'ose faire lui-même. C'est Proust et la bande de Balbec. Toute mon enfance j'ai rêvé de ces rencontres émouvantes – et c'est pourquoi je devais risquer le ridicule de vous entendre dire: « non Monsieur. Je tournais la tête parce que j'ai mal au cou ». Du reste, mes antennes ne me trompent jamais. Maintenant, je me félicite – On ne peut avoir connu Radiguet sans que sa mort vous laisse une angoisse insupportable. Notre contact immatériel valait mieux. Vous voyez, je n'écris plus une lettre et j'essaye de vous répondre. Je viens d'être très malade. Votre souvenir reforme dans mon pauvre cœur un groupe foudroyé, les dernières vacances de ma vie. Je vous donne ce poème de la N.R.F et je vous embrasse.

Jean Cocteau”

L'écrivain René Laporte (1905 – 1954) fut co-directeur de la revue littéraire Les Cahiers Libres (avec Henri Dumas) puis co-directeur des Éditions des Cahiers libres (avec René Bertelé), et consacra son activité à la diffusion du surréalisme (textes de Breton, Éluard, Tzara, livres illustrés par Dali, Ernst...), mais élargit ses centres d'intérêt à des auteurs comme Bernanos, Giono ou Cocteau.

Lettre magnifique

EUR 950,-

« C'est Proust et la bande de Balbec »

22-6-25
Cher Monneur
Je vous connais car j'ai
souvent dit à Raymond : voyez
ce jeune homme il s'attarde
derrière le autas, il tourne
la tête - le pire des ridicules
n'empêche de lui faire le
signe amical qu'il n'ose
faire lui-même.
C'est Proust et la bande
de Balbec.
J'ai reçu récemment de lui
une lettre - et c'est pourquoi je
devais risquer le ridicule de vous
en parler : non moi-même. Je
tournerai la tête parce j'ai mal
au cou - de votre mes antennes

ne me trompent jamais.
Maintenant je me félicite
on ne peut avoir connu Ruygnet
sans que sa mort vous laisse
une angoisse insupportable et noter
combien d'innocentes valait et
mieux. Vous voyez, je n'écris
plus une lettre et je m'empresse
vous répondre. Je vous envoie
malade. Votre souvenir se forme
dans ma pauvre cœur un groupe
foudroyé, les dernières vacances de
ma vie. Je vous donne ce poème
de la N.R.F. et je
vous embrasse
Jean Cocteau

DE BEAUVOIR, Simone (1908-1986)

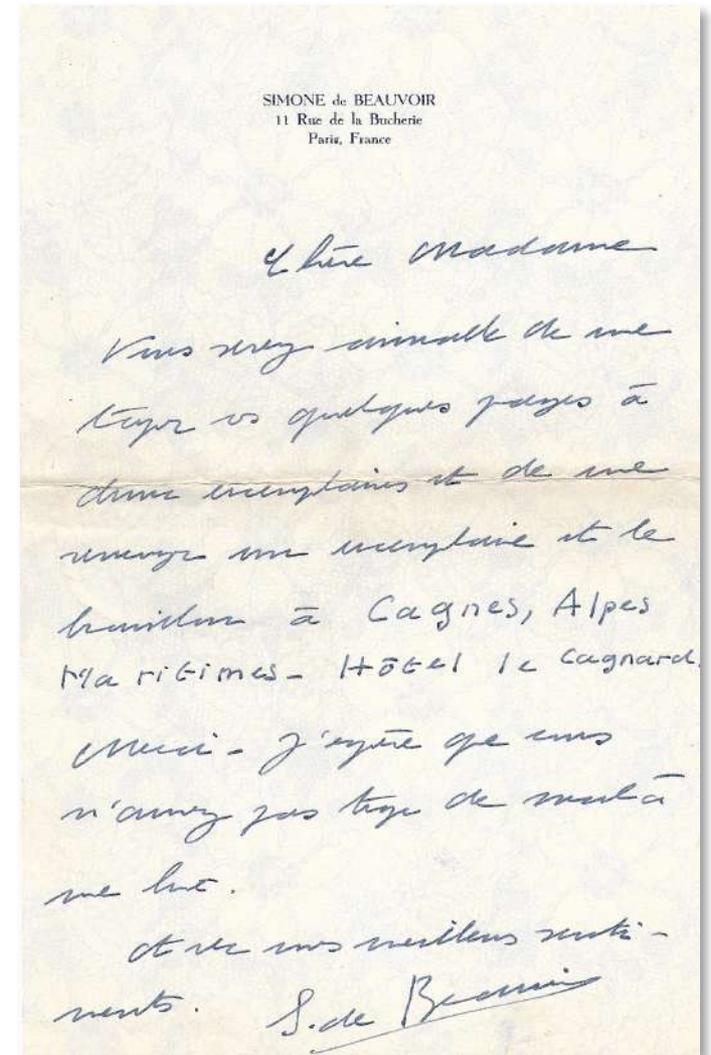
Lettre autographe signée « S. de Beauvoir » à sa dactylographe Madame Mandinaud, 1 page in-8, Cagnes s/ mer, le 20 septembre 1949, sur papier décoré à en-tête, Enveloppe jointe, trace de pliure centrale due à l'envoi d'origine

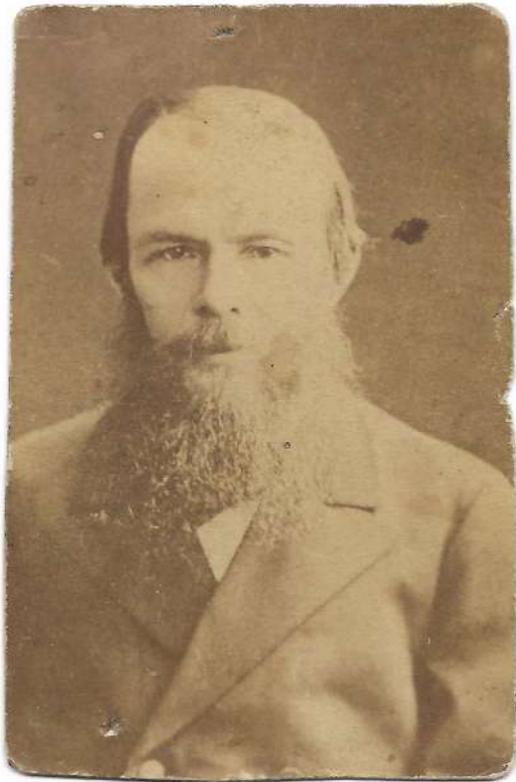
Simone de Beauvoir envoie ses dernières corrections autographes pour *Le Deuxième Sexe* à sa dactylographe

“Chère Madame, Vous serez aimable de me taper ces quelques pages à deux exemplaires et de me renvoyer un exemplaire et le brouillon à Cagnes, Alpes Maritimes, Hôtel Le Cagnard. Merci. J'espère que vous n'aurez pas trop de mal à me lire. Avec mes meilleurs sentiments, S. de Beauvoir”

Le papier sur lequel écrit Simone de Beauvoir lui avait été offert par l'écrivain américain Nelson Algren, son amant, rencontré deux ans plus tôt. *Le Deuxième Sexe*, considéré comme le plus important essai féministe du 20e siècle, paraîtra le 28 octobre 1949, soit à peine plus d'un mois après l'envoi de cette lettre.

EUR 600,-





DOSTOÏEVSKI, Fiodor (1821-1881)

Tirage original. Circa 1875.

Contrecollé sur carton carton ivoire, format carte de visite (7,9 x 5,2)

Taches, bord éffrangés, petits trous d'épingle

*Rarissime tirage de l'auteur de **Crime et Châtiment**, **Les Frères Karamazov**, **L'Idiot**...*

Au verso (traduction du russe) :

Photographie

Vezenberg & Co

Voznessenky pr., 28-32

St Pétersbourg

Depuis 1865

L'un des portraits les plus mythiques de Dostoïevski

EUR 1.600,-

DROUET, Juliette (1806-1883)

Lettre autographe signée « *Juliette* » à Victor Hugo
S.l.n.d [Paris, 13 janvier 1851], 4 pages in-8 sur bifeuillet
Petites froissures, infime déchirure sur pliure centrale inférieure

Longue lettre de Juliette Drouet à Victor Hugo sur fond de politique et de jalousie

« 13 janvier lundi matin 8h

Bonjour, mon bien aimé, bonjour, mon cher amour, bonjour. Comment vas-tu ce matin ? Tu ne te ressens pas de la fatigue d'hier ? Ta gorge n'a pas souffert de ce parlage forcé ? J'espère que non mais je regrette de n'avoir pas été assez membre de la gauche pour assister à cette séance où vous n'aurez pas manqué de dire de bonnes et d'admirables choses... Quand je pense à quoi s'est passé mon dimanche j'en suis furieuse. J'avais tant compté sur lui pour me rabibochoer de ma triste et maussade semaine que je suis toute déconfite de ma déception. Sans Vilain qui est venu le soir je n'aurais même pas eu l'Événement. Grâce à lui j'ai pu me régaler de cette rédaction instructive et morale et jouir de la volée de bois vert distribuée à tour de plume par Vacquerie sur la vieille échine de l'académie. J'avoue que ce moment a été très agréable mais trop court. Je suis comme le titi des funambules : Sans ce monsieur qui a montré son..... Il n'y aurait pas eu moyen d'y tenir, parole d'honneur. J'y ai tenu grâce à Vacquerie et à F. V. Hugo cependant je vous aurais encore donné la préférence si j'avais eu le choix. Le jeune Vilain s'est retiré à 11h et moi je me suis couchée comme une pauvre vieille Juju que je suis. Si vous croyez que c'est là ce qui rend une femme heureuse vous vous trompez joliment. C'est si vrai qu'il y a des moments où je donnerais ma vie pour deux sous. Cela ne m'empêche pas de reconnaître que vous ne soyez un très bon Toto quoi qu'aimant beaucoup trop les jeunes cocottes et les premières représentations, mais vous n'avez pas la prétention d'être plus parfait que l'apôtre Jean Journet et vous êtes un peu moins bête malheureusement. Baisez-moi. Tenez et laissez-moi exhaler ma tristesse comme je peux car je vous aime trop ça n'est pas gai. Juliette »

EUR 1.900,-

... dans son
... jour dans son
... en enjambant par
... autre que vous ne soyez
... bon toto quoi épiément
... trop les jeunes cocottes
... dernière réputation
... n'avez pas la prétention
... que vous faites que
... Jean Yvernet
... mon lute

« Un très bon toto quoi qu'aimant
beaucoup trop les jeunes cocottes... »

DUMAS, Alexandre père (1802-1870)

Tirage albuminé contrecollé sur carton fin.
Dimensions : 6,3 x 10,3 cm

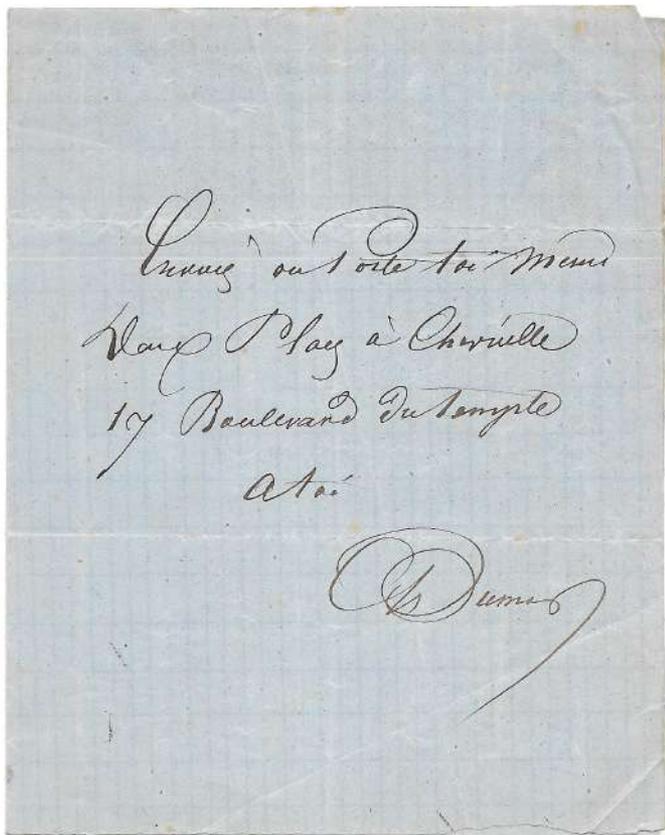
Alexandre Dumas y figure assis sur une chaise, l'un de ses plus célèbres portraits.

Cliché par Félix Tournachon, dit Nadar.

Au dos: Photographie du Grand Hôtel, 35 bd. des Capucines.
Étiquette de la papeterie Librairie Des élèves. Jules Gravade, 29
boulevard Sébastopol, Rive Gauche.

EUR 150,-





DUMAS, Alexandre père (1802-1870)

Lettre autographe signée « *AlexDumas* » à Adolphe Laferrière [Paris, sans date], 1 page petit in-8 sur bifeuillet bleu ciel. Traces de pliures.

Petit billet d'Alexandre Dumas

*“Envoie ou Porte toi meme deux Places à [Adolphe] Cheruelle [sic]
17 Boulevard du Temple
A toi
AlexDumas”*

Alexandre Dumas demande ici à l'un de ses acteurs fétiches Adolphe Laferrière de porter deux places (probablement pour l'une de ses pièces de théâtre – Antony ? -) à son ami Adolphe Chéruel.

EUR 300,-

FLAUBERT, Gustave (1821-1880)

Lettre autographe signée « Gve Flaubert » à Paul Meurice
S.l.n.d [Croisset, avril 1857], 1 page in-8 sur bifeuillet bleu vergé, à l'encre noire. Traces de pliures.

La lettre de Gustave Flaubert ayant accompagné son envoi de Madame Bovary, dédié à Victor Hugo

“Monsieur, Quoique je n'aie pas l'honneur de vous connaître personnellement je prends la liberté de vous remettre l'exemplaire d'un roman [Madame Bovary] que je vous prie de faire parvenir à Mr Hugo. Soyez assez bon, aussi, pour en accepter un autre ci-joint et daignez agréer l'hommage de toute ma considération. Gve Flaubert”

Dans cette lettre, Gustave Flaubert prie Paul Meurice de transmettre à Victor Hugo – alors en exil à Guernesey – un exemplaire de son chef d'œuvre *Madame Bovary*, un des quelques exemplaires tirés sur papier vélin fort, seul tirage de luxe, après la publication du roman chez Michel Lévy.

Flaubert tiendra par ailleurs à s'assurer, dans une lettre à Ernest Feydau du 5 août 1857, que son volume soit bien parvenu à destination: « *Quand tu verras Paul Meurice, demande-lui s'il a envoyé mon volume au père Hugo* ».

Le 30 août 1857, Hugo répondra à Flaubert: « *Vous avez fait un beau livre, monsieur, et je suis heureux de vous le dire. Il y a entre vous et moi une sorte de lien qui m'attache à vos succès* ».

De cette lettre accompagnant l'envoi de l'un des plus grands romans du XIXe siècle, rien ne pouvait être ni plus simple ni plus prestigieux.

EUR 25.000,-

« Un roman que je vous prie de
faire parvenir à Mr Hugo »

Monsieur

Quoique je n'aie pas l'honneur
de vous connaître personnellement
je prends la liberté de
vous remettre ~~un~~ l'exemplaire
d'un roman que je vous prie
de faire parvenir à Mr Hugo
Je suis, aussi, vous
en attachant un autre ci-joint.
et d'aigray agréer l'hommage
de toute ma considération

Guizot

GIONO, Jean (1895-1970)

Lettre autographe signée « Jean Giono » au rédacteur en chef de la revue *Carrefour* [Manosque], le 4 octobre 1948
2 pages in-8

Longue lettre de Giono à propos de *Le Hussard sur le toit* et *Mort d'un personnage*

*“Cher Monsieur, La lettre de M. Muller n’a pas eu de réponse parce qu’elle est arrivée ici pendant mes vacances. Je l’ai trouvée avec le reste de mon courrier il y a peu de jours. Il n’y a eu, à ma connaissance, qu’une seule lettre de Monsieur Muller. Le « Hussard sur le toit » n’est qu’un extrait d’un livre plus long, impossible à publier entièrement en revue ou en hebdomadaire et M. Muller m’avait déjà indiqué qu’il ne s’agissait pas d’extraits pour Carrefour. Pour l’instant je n’ai rien à publier et je le regrette car j’estime qu’une publication dans votre journal me ferait beaucoup d’honneur. Si vous désirez attendre que j’ai un texte pour vous, je vous en remercie; si vous désirez que je vous rembourse l’avance que vous avez eu la gentillesse de me faire je vous adresserai un chèque de cette somme aussitôt. De tout façon, il faut bien se souvenir que cette somme m’a été adressée à un moment où Mr Muller avait accepté, et je lui avais adressé, un texte de moi intitulé *Mort d’un Personnage*. J’étais loin de m’attendre à me le voir retourner plusieurs mois après. Non pas que je crois à l’excellence supérieure de ce que j’écris mais simplement parce qu’après plusieurs mois je croyais la publication décidée. Toutefois j’ai trouvé le rejet fort naturel. Ce n’était pas un texte d’action et croyez bien que j’en ai gardé aucune rancœur (il a été publié dans la Revue de Paris) je n’en parle que pour fixer les conditions dans lesquelles les 30.000f m’ont été adressés, et pour bien spécifier que je ne les ai pas réclamés sans contrepartie. Ils sont à votre disposition si vous ne voulez pas attendre; si vous le pouvez, je vous enverrai mon premier texte libre. Et je reste, croyez moi, votre débiteur d’amitié. Jean Giono PS :Excusez moi auprès de Muller”*

Nous joignons: Une deuxième lettre autographe signée de Jean Giono, 1 page in-8, également du 4 octobre 1948, relative à un erratum concernant les 30.000f lui ayant été adressés.

EUR 650,-

« Non pas que je crois à l'excellence
supérieure de ce que j'écris »

4. 10. 48

Cher Monsieur,

La lettre de M. Muller
n'a pas eu de la force parce qu'elle est arrivée
ici pendant mes vacances, tel ai trouvé une
de reste de mon courrier il y a peu de jours. Il
n'y a eu, à ma connaissance qu'une seule
lettre de Monsieur Muller.

Le "Hussard oulétois"
n'est qu'un extrait de un livre plusieurs fois publié
à publier en hébreu en russe ou en allemand
et M. Muller n'aurait dû s'indigner qu'il se s'oppose
pas à extraire son Conte.

Pour l'instant je n'ai
rien à publier et je le regrette car j'en tiens
qu'une publication dans votre journal me
ferait beaucoup d'honneur. Si vous desiriez
attendre que j'ai un Texte pour vous, je vous
en remercie; si vous desiriez que je vous le donne
d'avance que vous avez eu la gentillesse de me faire
je vous enverrais un chèque de cette somme au moins.
De Texte fait, il faut bien se souvenir que ce la somme
m'a été remise à un moment ou M. Muller aurait
accepté, et j'ai à vous adresser un Texte de mon
un titre "M. L." un Roman. J'en ai écrit

4. 10. 48

n'a été à me le voir se trouver plusieurs
mois après. Non pas que je croie à l'excellence
supérieure de ce que j'écris mais simplement
parce qu'il a peu plusieurs mois le croire
de publication décidée.

Toutefois j'ai trois de ce
Texte habituel. Ce n'est pas un Texte
d'action et croyez bien que je n'en ai fait
aucune d'un cœur (il a été publié dans
Revue de Paris) je n'en parlerai que pour fixer
les conditions dans lesquelles ces 30.000 f.
m'ont été remis, et pour bien s'en faire
que je ne les ai pas réclamés sans
cette fois. Ils sont à votre disposition
si vous ne voulez pas attendre; si vous
voulez je vous enverrai mon premier Texte
libre.

Et je vous prie, croyez moi toute
de bon d'amitié

Le 4. 10. 48

P.S. Excusez moi au sujet de Muller.

HUGO, Victor (1802-1885)

Lettre autographe signée « Victor Hugo » à Hyacinthe Vinson.
S.l, 19 décembre [1848], 1 page in-8.
Ancienne trace de montage en marge gauche

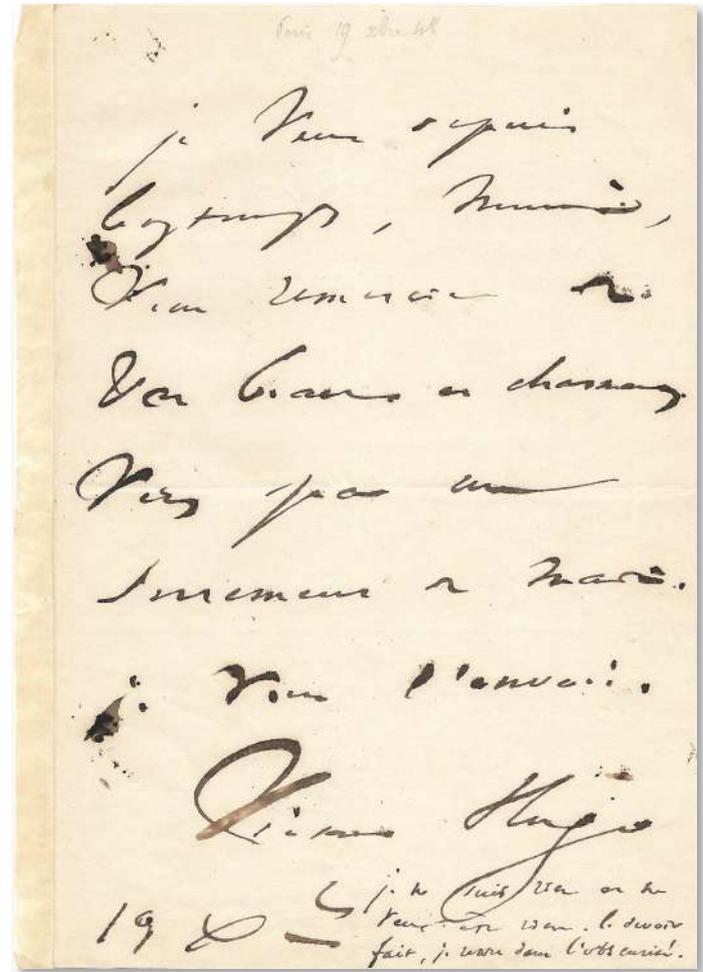
Belle lettre de Victor Hugo agrémentée d'une réflexion introspective

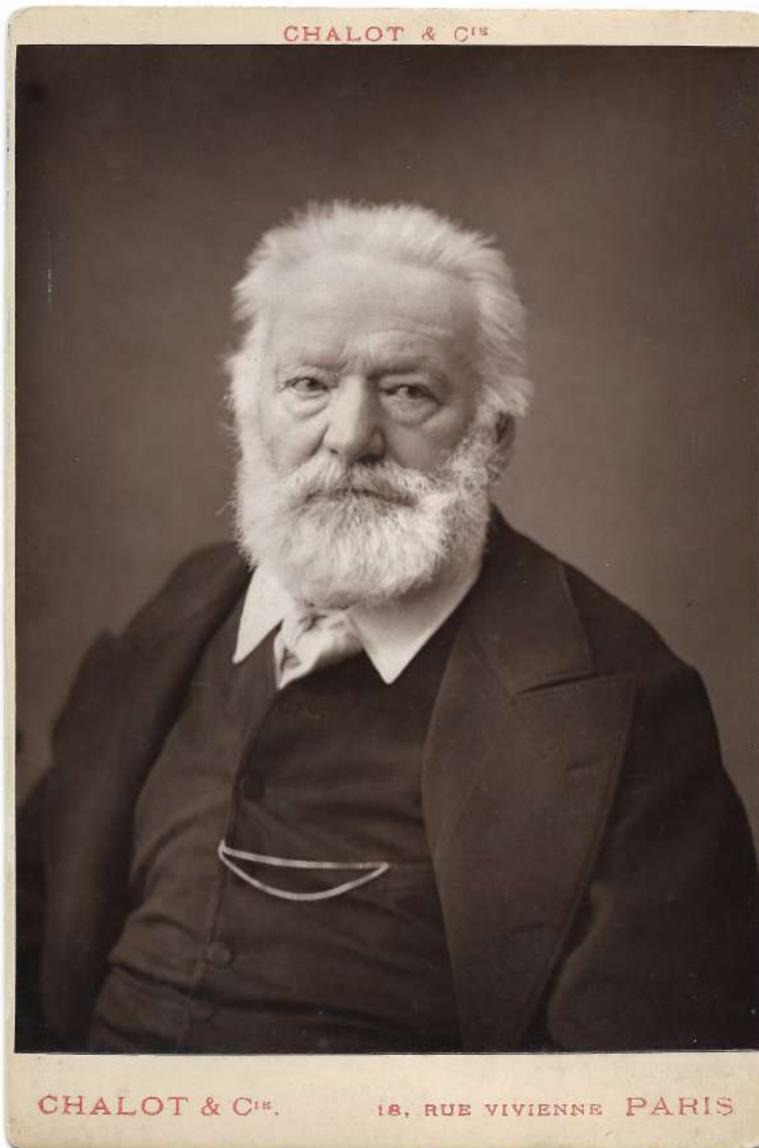
« Je veux depuis longtemps, monsieur, vous remercier de vos beaux et charmants vers par un serrement de main. Je vous l'envoie. Victor Hugo. Je ne suis rien et ne veux être rien. Le devoir fait, je rentre dans l'obscurité »

Hyacinthe Vinson est un magistrat et bibliographe. Il a été président du tribunal de Karidal en Inde, puis juge au tribunal de Tlemcen en Algérie. Il est le père de l'orientaliste Julien Vinson.

Correspondance générale, tome IV p. 207

EUR 1.500,-





HUGO, Victor (1802-1885)

Chalot & Cie.
Portrait photographique
Circa. 1880, format carte postale (16,4 x 10,8cm)

Tirage d'époque sur papier albuminé, contrecollé sur Bristol.

Beau portrait de Victor Hugo

EUR 400,-

HUGO, Victor (1802-1885)

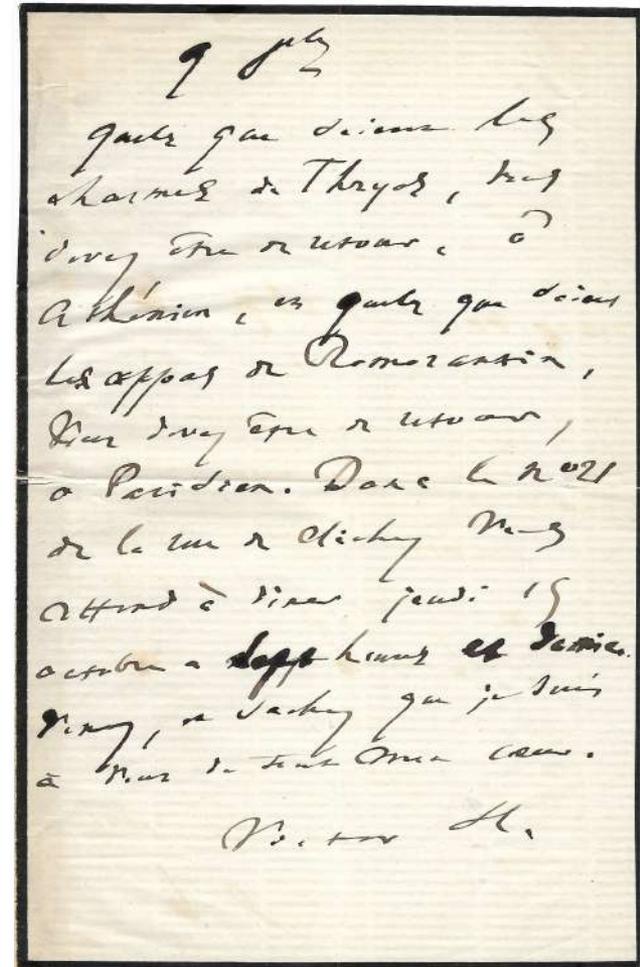
Lettre autographe signée « Victor H.» à un inconnu. [Paris] le 9 octobre [1874], 1 page in-8 liseré de noir. Papier vergé, ancienne trace de montage. Très légère froissure côté gauche. Ancienne trace de pliure centrale.

Belle invitation à dîner de Victor Hugo

“Quels que soient les charmes de Thryos, ô Athénien, et quels que soient les appas de Romorantin, Vous devez être de retour, ô Parisien. Donc le n°21 de la rue de Clichy vous attend à dîner jeudi 15 octobre à sept heures et demie. Venez, et sachez que je suis à vous de tout mon cœur. Victor H”

Victor Hugo n’habita au 21 rue de Clichy qu’une année de 1874 à 1875. Il y vécut au quatrième étage. C’est là qu’il écrivit l’un de ses romans les plus célèbres: *Quatre-vingt-treize*.

EUR 950,-



LAMARTINE, Alphonse de (1790-1869)

Lettre autographe signée «Lamartine» à un écrivain

S.l [Saint Point] le 10 août 1838

4 pages in-8 sur bifeuillet, trace de pliure centrale due à l'envoi d'origine

Longue lettre de Lamartine à propos de son roman en vers “*La chute d'un ange*” et sur sa vision de l'anarchie

“J’ai lu l’admirable excuse que vous avez écrit de la chute d[un] ange. J’en ai été si touché que j’avais commencé à vous répondre en poète, c’est-à-dire en vers. Mais sont survenus des mémoires sur les besoins du département des requêtes au conseil général et le crayon s’est brisé. J’ai repris la plume qui me sert bien mais dans quinze jours après le Conseil nous nous reverrons. Sérieusement si je n’avais pas fait la Chute d’un Ange je croirais que c’est beau en vous lisant. Je n’en crois rien mais je vous remercie [...]. Ce seront quelques heures de gloires volées à la vérité. Cela n’est pas non plus si mauvais qu’on le croit. C’est une porte qui mène ailleurs et [il] ne faut pas s’arrêter ni en compter les clous ou les chevilles. Je viens ce matin et fais cent vingt vers qui valent à eux seuls dix chutes d’anges. Mais cela ne sent pas l’imprimerie c’est trop personnel et trop triste. Je suis à la campagne seul malade et tranquille. J’étudie sans fatigue quelques grandes questions d’économie sociale. Je prends des notes. Je lis immensément mais ne fais rien. Si vos congés d’écrivain vous laissent jamais liberté les ombres de St Points seraient heureuses de vous abriter. Elles vous doivent amitié et reconnaissance. Je ne sais rien de la politique si ce n’est que je suis très impopulaire depuis qu’on croit s’apercevoir que je pourrai bien ne pas être un anarchiste. Le goût de ce Jacobinisme et un gout du terroir. Gout plat et après qui ne fut jamais le mien. Aussi je me moque des mécontents mais la cloche sonne et m’appelle à un déjeuner de curés voisins. Je vous laisse pour moins aimable compagnie. Pensée surtout celle que vous voyez souvent dans nos soirées de la rue Bergen et vous prie de me rappeler à leurs bons souvenirs. Tout à vous. Lamartine”

EUR 350,-

La cloche sonne et Maffei
un déjeuner de curés voisins.
Ces deux laits pour moi
bonnabe Couffagni. Service
partout. Celle qui vous voyez
jouvent dans vos soirées
de la rue Berger. et vous
pri d me rappeler a leur
bon souvenir. Amicalement
Lamane

« Ce seront quelques heures de gloires
volées à la vérité »

Le 10 août 1878.

MALRAUX, André (1901-1976)

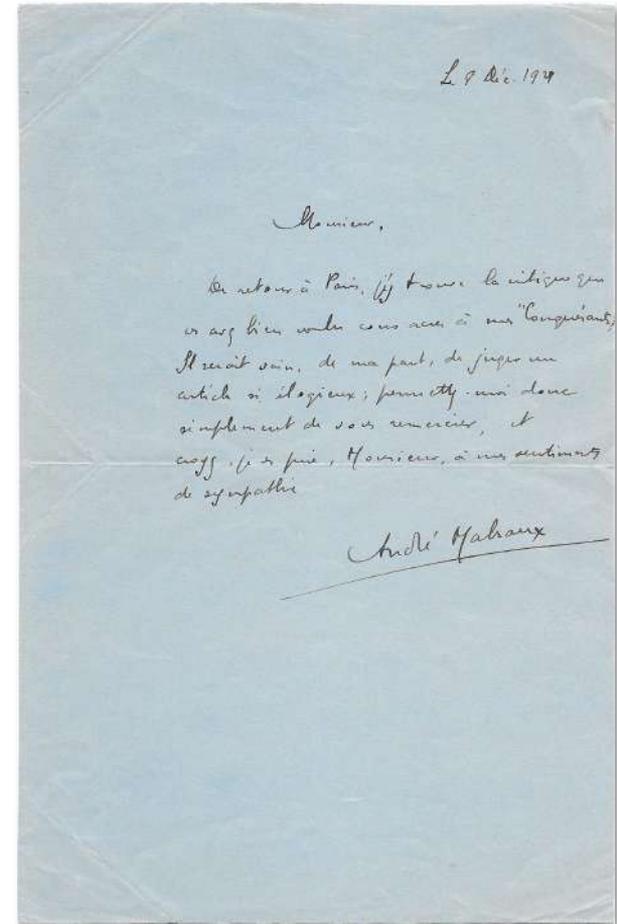
Lettre autographe signée « *André Malraux* » à un critique.
Paris, le 8 décembre 1928, 1 demi-page in-8 sur papier bleu.
Traces de pliures.

Malraux remercie un critique à propos d'un article élogieux sur *Les Conquérants*

“Monsieur, De retour à Paris, j’y trouve la critique que vous avez bien voulu consacrer à mes « Conquérants ». Il serait vain, de ma part, de juger un article si élogieux; permettez moi donc simplement de vous remercier, et croyez, je vous prie, Monsieur, à mes sentiments de sympathie. André Malraux”

Les Conquérants constitue le premier des trois volets que Malraux consacrera à l'étude de *La Condition Humaine*, à travers des épisodes de la lutte révolutionnaire dans la Chine contemporaine.

EUR 300,-



MALRAUX, André (1901-1976)

Lettre autographe signée « *André Malraux* » à un critique
Sl, le 30 [1933], 1 page in-8 à en-tête de la NRF.

Remarquable lettre littéraire, entièrement sur *La Condition Humaine*

“Monsieur, Merci de l'article que vs [vous] avez consacré à mon livre. Je comprends, certes, la méfiance que peut inspirer un livre sur la Chine; mais, précisément, (il se trouve que j'ai participé à des évènements semblables à ceux que je mets en scène) le milieu révolutionnaire de Canton, de Han-Keou, de Shanghai, était fort peu Chinois, en fait: majorité de blancs; et même plus profondément, car les Chinois qui en faisaient partie n'étaient plus Chinois. La révolution, depuis 1911 a été faite par des cadres protestants ou occidentalisés. Quant à l'orthodoxie communiste de certaines phrases, elle n'est pas douteuse, mais elle ne l'était pas davantage en réalité. Tout cela n'a d'ailleurs pas grande importance; je n'y insiste que parce que je réponds à votre article en en suivant le déroulement, c'est à cause du reste que je vous écris, et je ne veux que vs [vous] remercier. Croyez, je vs [vous] prie, Monsieur, à l'assurance de mes sentiments de sympathie. André Malraux”

La Condition Humaine, ultime volet d'une trilogie romanesque inspirée de séjours en Indochine dans les années 20, obtiendra le Prix Goncourt le 7 décembre 1933

EUR 1900,-

Monsieur,

Merci de l'article que vous consacrez à mon livre. Je comprends, certes, la méfiance que peut inspirer un livre sur la Chine ; mais, précisément, (il se trouve que j'ai participé à des événements semblables à ceux que vous mettez en scène) le milieu révolutionnaire de Canton, de Han-Kou, de Shanghai, et voit fort peu Chinois, en fait : majorité de Blancs ; et même plus profondément, car les Chinois qui en faisaient partie n'étaient plus Chinois. La Révolution, depuis 1911 a été faite par des cadres protestants ou occidentaux.

Quant à l'orthodoxie communiste de certains Blancs, elle n'est pas douteuse ; mais elle ne l'était pas davantage en l'absence.

Tout cela n'a pas d'ailleurs grande importance ; ce n'y a eu que pour moi que je réponds à votre article en me souciant le moins du monde ; c'est à cause de vous que je le lis, et ce ne sera que de remerciements.

Croyez, très cher Monsieur, à l'assurance de mes sentiments de sympathie

André Malraux

« Je comprends, certes, la méfiance que peut inspirer un livre sur la Chine »

MAUPASSANT, Guy de (1850-1893)

Pièce autographe signée « *Guy de Maupassant* » à Georges Charpentier
Paris, le 24 avril 1880, 1 demi-page in-8-oblong.
Bord gauche légèrement effrangé avec infime manque, sans atteinte au texte.

Reçu de droits d'auteur, entièrement rempli et signé par Maupassant, pour son chef d'œuvre *Boule de Suif*

“Je reconnais avoir reçu de Monsieur G. [Georges] Charpentier, éditeur, la somme de DEUX CENT CINQUANTE FRANCS, montant de mes droits d'auteur sur les 3 premières éditions (tirage à 1000 exemplaires chacun, de ma nouvelle intitulée: Soirées de Medan, Boule de suif (droits du sixième) suivant nos conventions en date du... Paris, le 24 Avril 1880. Guy de Maupassant”

Boule de Suif est la nouvelle la plus célèbre de Maupassant qui l'a imposé comme maître. Elle fut écrite dans le courant de l'année 1879, rendue publique en 1880, d'abord par une lecture faite en janvier par Maupassant lui-même devant ses amis du mythique Groupe de Médan, puis par la publication, au sein d'un recueil collectif de nouvelles titré *Les Soirées de Médan*, le 15 avril 1880 chez l'éditeur Charpentier.

« *Boule de Suif* [...] est un chef d'œuvre » écrira Flaubert.

EUR 1400,-

BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER

15, rue de Grenelle-Saint-Germain, Paris



Je reconnais avoir reçu de Monsieur G. CHARPENTIER, éditeur, la somme de
Deux Cent Cinquante francs
montant de mes droits d'auteur sur ~~les~~ *3* premières éditions (tirage à ~~1000~~ *1000* exemplaires) ~~de~~
de ~~mon~~ ^{nouvelle} ~~ouvrage~~ intitulée: *Soirées de Médan Boulevard Saint-Germain (droits de l'écrivain)*.
suivant nos conventions en date du

Paris, le *24 Avril* 18*70*.

Jules Maupassant

M

MITTERRAND, François (1916-1996)

Lettre autographe signée « *François Mitterrand* » à Edmonde Charles-Roux

Paris, le 4 novembre 1973, demi-page in-8, à l'encre bleue.

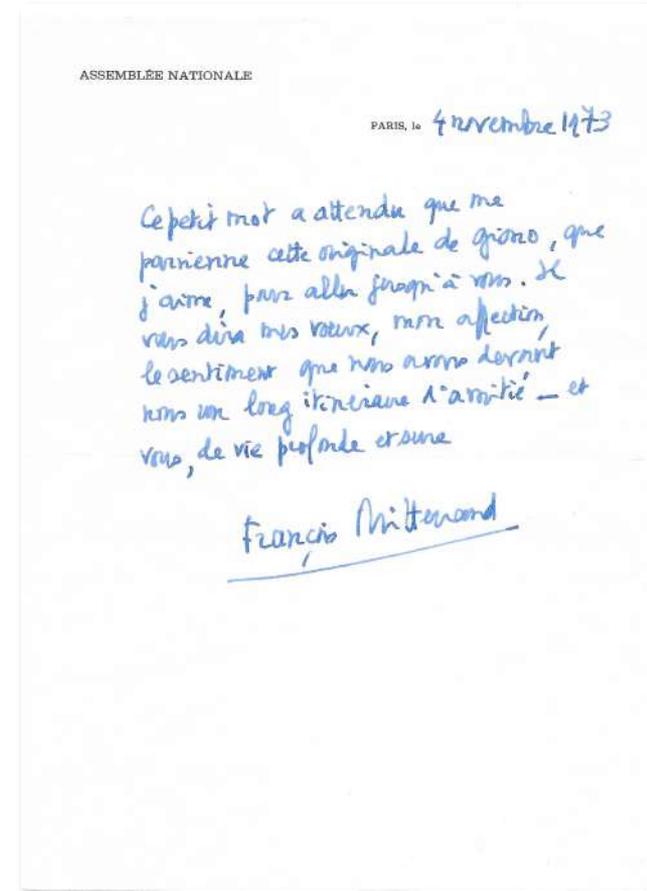
En-tête de l'Assemblée Nationale. Légères froissures.

Charmant billet de François Mitterrand

“Ce petit mot a attendu que me parvienne cette originale de Giono, que j’aime, pour aller jusqu’à vous. Il vous dira mes vœux, mon affection, le sentiment que nous avons devant nous un long itinéraire d’amitié – et vous, de vie profonde et sûre. François Mitterrand”

Edmonde Charles-Roux (1920-2016) était une femme de lettres et journaliste française. Elle reçoit le prix Goncourt en 1966 pour son roman *Oublier Palerme*. Elle est, de 1983 à 2016, membre de l'académie Goncourt qu'elle préside de 2002 à 2014.

EUR 950,-



PROUST, Marcel (1871-1922)

Lettre autographe signée « *Marcel Proust* » à Robert de Billy

[Paris, seconde quinzaine de juillet, 1907] 5 pages in-8

Trace de pliure centrale due à l'envoi d'époque, légères taches avec petite décharge d'encre sur la troisième page, infime manque sur une page, sans atteinte au texte.

Riche lettre de Marcel Proust évoquant pêle-mêle son dîner au Ritz, Ruskin, son physique... et citant Baudelaire afin de formuler son attirance pour un homme.

“Mon petit Robert, Je pense tendrement et quotidiennement à vous, mais écrire me fatigue tant je suis malade. Un seul jour je me suis levé pour... donner un dîner au Ritz ! Je vous assure que c'était assez joli. Après le dîner Risler a joué du Wagner, du Beethoven, du Schumann etc., Hayot a joué la Sonate pour piano et violon de Fauré, c'était très agréable. J'avais à dîner Me de Noailles, Mes d'Aussonville, de Clermont Tonnerre etc. Guiche avait choisi les plats et les vins, malheureusement c'est moi qui les ai payés ! Mais enfin c'était bien, Berkheim est venu une minute le soir, mais si tard que je crois qu'il n'a rien entendu.

Je n'ai jamais tant pensé de ma vie à la Bulgarie que maintenant et tous les calembours de Ruskin sur Sofia, Sainte-Sophie, la sagesse éternelle et la reine Sophie, reviennent incessamment dans mon esprit courbé sous la discipline de cet homme et sous mon amitié pour vous. Écrivez-moi mon petit Robert sans me demander de vous répondre car je ne suis pas bien. Si vous voyez des voyages admirables pour moi, conseillez-les moi, si vous avez des amis en Bretagne, recommandez-moi à eux. J'ai eu aujourd'hui la visite de Bertrand [de Fénelon]. Il n'a pas aimé ma barbe ni mes cheveux plats. J'ai beaucoup aimé votre définition qui restera, je suis chargé d'affaires mais les affaires ne me chargent point. Rappelez-moi à M. Paléologue et tâchez de l'incliner à plus de justice à mon égard. Je ne crois pas que je connaisse vos autres collègues. Je suis encore à Paris mais n'y resterai plus je pense longtemps. Y viendrez-vous ? J'ai revu Antoine de Bibesco sans moustache, ne cachant plus les plis d'une lèvre qui n'est pas que douceur [...]

[...] *On m'a dit que la dame amie de Raoul Johnston a – mais cher ami tout cela est trop difficile par lettre. J'ai aperçu le dit Raoul Johnston la seule fois où je suis sorti, comme sa physionomie me plaît, comme elle est originale et éclairée. Je ne sais pas si cette lumière vient de l'esprit:*

« Mais ne suffit-il pas que tu sois l'apparence Pour réjouir un cœur qui fuit la vérité »

Si madame de Billy est avec vous voulez-vous lui faire accepter ma grande admiration, mon attachement très respectueux et très vif. Je vous aime tendrement mon petit Robert.

Marcel Proust”

Marcel Proust restera profondément marqué par la mort de sa mère, Jeanne Weil Proust, survenue le 26 septembre 1905. Il restera dès lors relativement reclus, résidant entre Paris et Versailles. Ce fameux dîner au Ritz du 1er juillet 1907 était, en plus de l'organiser en l'honneur de Calmette, un prétexte pour Proust de retrouver le goût des soirées Parisiennes. 1907 fut aussi l'année où l'écrivain en était encore à la genèse de la rédaction de son intemporel chef d'œuvre , *À la recherche du temps perdu*. Chacun sait qu'il s'inspira d'une multitude de personnes gravitant autour de la sphère mondaine qu'il fréquentait alors et dont nombre d'entre eux sont mentionnés dans cette lettre.

Fiche complète sur demande.

Kolb VIII, p. 230

EUR 14.000,-

171
complet

Mon petit Robert
de jour vendant de petits barres. Une
de mes notes à toi, mais une suite de
d'une ne jette
un malade. Le seul jour que
pas les jours... Donner un
dîner au Ritz! Les années
l'été, au jour. Après le dîner
dîner à joué de Wager, de Beethoven
de Hummer etc, Haydn à joué le
dant sur piano et violon de Tausig, c'est à l'honneur

Marcel Prost

« Un seul jour je me suis levé pour...
donner un dîner au Ritz! »

*« je sens obscurément que quelqu'un
qui t'aime vraiment ne peut rien faire
de plus gentil que de maintenir en toi
la source des souvenirs juvéniles »*

Lettre de Marcel Proust à Robert de Flers
Page suivante



Portrait de Marcel Proust par Jacques-Emile Blanche (1892)
RMN-Grand Palais / Musée d'Orsay

PROUST, Marcel (1871-1922)

Lettre autographe signée « *Marcel* » à Robert de Flers
[Paris, le 16 ou 17 novembre 1913] 4 pp. in-4
Décoloration sur la quatrième page, quelques taches

Troublante lettre dans laquelle Proust livre avec virtuosité ses états d'âme à Robert de Flers, seulement quelques heures après le lancement de son premier tome de *La Recherche*

“Mon cher petit Robert, Ta lettre me fait beaucoup de peine parce que tu me dis que je t'en ai fait, et elle me fait aussi à cause de cela beaucoup de plaisir. C'est que malgré tout ce que je te dis (et tu t'en doutes peut-être) je t'aime énormément ; je t'ai dit cela parce que je crois que je le devais, et si cela ne t'a pas laissé indifférent, c'est que tu es resté bon. Seulement je t'en prie ne fais pas d'article sur moi, cela enlèverait à ma lettre, à ta réponse, à tout ce que nous nous sommes dit, tout leur prix. Ta lettre m'a plus ému que ne pourrait faire ton article. Ce qui me fera plaisir, c'est si plus tard tu as le temps [,] que tu lises la partie de mon livre sur la jalousie [Un Amour de Swann], je crois que tu en seras touché. Si jamais (dans très longtemps) tu as à rendre compte d'une pièce où il y ait une situation analogue, si tu veux citer mon livre (si tu l'as aimé) fais-le, dans une simple parenthèse, mais pas d'article je t'en prie sincèrement. J'ai eu l'écho que mon éditeur [Grasset] réclamait et c'est tout ce qu'il me fallait. Je suis très malheureux en ce moment mon petit Robert et je ne sais si j'aurai même le courage de recopier les deux derniers volumes qui sont cependant tout faits [Sodome et Gomorrhe & Le Temps retrouvé]. Et pendant ce temps là, pendant que comme un fou je loue une propriété pour quitter Paris, puis reste ici, puis veux partir (mais je crois que je vais partir pour toujours), il faut m'occuper de ce livre, on veut le présenter au Prix Goncourt. Mon éditeur n'avait consenti à le faire paraître avant que je parte qu'à condition qu'il fût annoncé avant le flot des livres d'étrennes. Et je lui avais promis cet écho. Mais tu comprends comme cela me gênait de le demander à Calmette⁽⁴⁾, lui ayant dédié le livre et l'article du Temps [,] ayant ôté t[ou]t ce que j'y avais ajouté de gentil à la dédicace. Je comprends qu'avec tous les gr[and]s intérêts que tu as entre les mains t[oute]s ces vétilles ne puissent t'arrêter. [...]

[...] *Et si je t'en parle avec cette complaisance, ce n'est pas que par manque de clairvoyance je ne me rende pas compte du peu d'importance qu'elles ont pour toi. Mais je sens obscurément que quelqu'un qui t'aime vraiment ne peut rien faire de plus gentil que de maintenir en toi la source des souvenirs juvéniles, et des émotions désintéressées. Je ne sais pas comment tu n'as pas encore eu mon livre, je te l'ai envoyé en même temps qu'à Vonoven, Beaunier, Dreyfus. Et Vonoven m'a déjà répondu. Je t'embrasse de tout mon cœur mais sérieusement, je t'en prie et c'est sincèrement, pas d'article tu me ferais du chagrin. Tout à toi. Marcel*"

Proust fut contraint d'essayer un certain nombre de refus de maisons d'édition pour la publication (y compris de la maison Gallimard) de *Du côté de chez Swann*, premier tome de *La Recherche du temps perdu*. Homme providentiel, Bernard Grasset accepte enfin d'éditer le roman, en deux volumes, aux frais de l'auteur, qui doit en outre financer sa promotion : *Du côté de chez Swann*, achevé d'imprimer le 8 novembre 1913, sort en librairie le 14 novembre suivant. Ainsi, dans le but de satisfaire son éditeur et d'annoncer au mieux le lancement de son œuvre, Proust demanda quelques jours plus tôt à Robert de Flers, alors journaliste au Figaro, d'en faire un écho qui paraîtra le 16 novembre en première page du journal. Marcel Proust avait lui-même collaboré au Figaro en y publiant, à partir de 1908, une série de pastiches. Gaston Calmette, directeur du Figaro jusqu'à son assassinat en 1914, plus âgé que Proust d'une génération ; il est donc probable que ce dernier n'ait pas osé demander la « faveur » d'un écho à son ancien patron et soit passé par le biais de Robert de Flers. En parallèle de cet écho, Proust en fit faire un autre dans le journal *Le Temps* la veille de la parution du livre, le 13 novembre, avec le concours de Elie-Joseph Bois.

Fiche complète sur demande.

Kolb XII, p. 325

EUR 8.500,-

« Il faut m'occuper de ce livre, on veut
le présenter au Prix Goncourt »

lettre, à ta réponse, à tout ce
que nos nos deux dits, toute
leur fièvre. Ta lettre m'a plus
d'un que se pourrait faire ton
article. Ce qui ne fera plaisir,
c'est si plus tard tu es le temps que
tu lis la partie de mon livre
sur la jalousie, je vois que tu
en es touché. Si jamais (Dis-
tes long temps) tu es à l'ordre compte
d'une pièce où il y ait une situation
analogue, si tu veux citer mon livre
(si tu l'es aimé) fais-le, dans

une simple feuille, mais les J'attends si
tu ne m'écrits, j'ai à l'écrits de mon
côté m'écrits et c'est tout à ce point
le point. Mais les m'écrits m'écrits
mon petit m'écrits et ce ne dis rien, m'écrits
le m'écrits de l'écrits de 2 derniers m'écrits de
mon m'écrits tout fait. Et m'écrits à ce point
m'écrits que m'écrits m'écrits m'écrits
mon m'écrits Paris, m'écrits m'écrits, m'écrits
m'écrits m'écrits que m'écrits m'écrits, m'écrits
m'écrits m'écrits de l'écrits, m'écrits m'écrits
m'écrits. m'écrits m'écrits m'écrits m'écrits

PROUST, Marcel (1871-1922)

Épreuve imprimée avec ajouts et correction autographes pour l'édition originale de
A l'Ombre des jeunes filles en fleurs

[Étampes, imprimerie "La Seumeuse", pour la NRF, c. 1917]

Feuillet 7,3 x 13 cm, montage sur un support de papier vergé 23,4 x 17,5 cm

Numéro de foliation "30" en haut du support.

Traces de colle d'origine, petite déchirure sans atteinte au texte

Splendide passage de *A l'Ombre des jeunes filles en fleurs*, dans une version primitive, situé dans la première partie du roman « *Autour de madame Swann* ». Précieux témoignage du processus créatif de Marcel Proust procédant par corrections et ajouts incessants.

Transcription (Le texte imprimé en caractères romains et les ajouts autographes en italique)

"~~Ce récit me laissa assez indifférent~~ J'étais assez indifférent à tout cela. J'aimais trop Gilberte pour [Marcel Proust a d'abord écrit puis biffé successivement "que les" puis que "jeusse trouvé"] ne pas trouver les relations de Swann désirables, même si elles m'eussent paru sordides. Mais il n'en était rien, elles me ~~paraissaient~~ semblaient follement brillantes, non par l'effet de mon amour mais d'une impression ancienne. Depuis Combray j'aurais pu voir Swann sans cesse entouré d'apaches sans qu'il cessât pour moi d'être un homme élégant, de même que Bloch n'aurait jamais pu m'en sembler un, eût-il reçu tout la haute société. En ce qui concernait la gentillesse ~~qu'Odette~~ que M. de Norpois nous disait témoignée par Odette à son mari, j'ai su qu'elle n'était que le recommencement, après de longs orages, de ce qu'elle avait eue pour lui dès qu'il avait cessé de l'aimer. Il faut dire qu'il n'était plus jaloux, il exprimait plus gentiment son affection et comprenait mieux celle d'Odette."

Ses amis, mon grand-père lui-même avaient recommencé à recevoir de Swann des lettres où il leur demandait de le mettre en rapport avec telle ou telle personne. Il ne s'inquiétait plus de la conduite d'Odette. Le chagrin trop vif qu'il en avait jadis conçu semblait avoir entièrement brûlé la partie de son cerveau où il aurait pu y songer et qui ne s'éclairait plus. Il reculait devant l'effort de mémoire qu'il lui aurait fallu pour recommencer à être jaloux, et il ne se remettait plus souffrir, c'était comme un artiste qui ne se met pas à travailler, par paresse de créateur. Il se disait quelquefois qu'il aurait pourtant dû donner à Odette quelques conseils, mais au même instant il éprouvait la lassitude, l'incapacité de penser de quelqu'un qui n'a pas mangé depuis plusieurs jours et après une velléité sans résultat, trouvait plus sage d'épargner une fatigue inutile à ses circonvolutions inanitiées [*sic*]. Même comme son corps s'était usé, que son cerveau avait vieilli, il ne se contentait pas comme il eût fait autrefois de passer sa main sur ses yeux et d'essuyer son monocle, il répétait deux ou trois fois : "Après tout, je m'en fiche" en penchant la tête et haussant une épaule. Au "*Pourtant au*" plaisir qu'il allait chercher de son côté, auprès d'autres femmes, il manquait quelque chose. ~~Et quand en rentrant il voyait d'en bas la lumière de la chambre d'Odette, si en rentrant de bonne heure~~ "*Aussi était-il content de retrouver Odette en rentrant*"

Le fait que la présente version soit si éloignée du texte définitif révèle l'ampleur des transformations accomplies. Elle s'articule en deux parties : la première ne fut pas conservée par Proust (en tout cas sous une forme au moins approchante), et la seconde fut entièrement réécrite. Il semble les avoir d'abord situées dans le récit du repas donné chez le narrateur par ses parents à M. de Norpois, au début des *Jeunes filles*, où la conversation s'attarde sur Odette et Charles Swann.

Les placards avec ajouts autographes pour *A l'Ombre des jeunes filles en fleurs* sont rares. Celui-ci, dans sa version primitive du texte, n'en est que plus précieux.

Fiche complète sur demande.

Cette épreuve, apparemment inédite, n'a pas été répertoriée par Pyra Wise.

EUR 23.000,-

~~Je~~ s'élargissent assez indifférent à tout cela
 pour que ~~les relations de Swann de Swann~~ ^{les relations de Swann de Swann} de Swann de Swann, même si elles lui
 eussent paru soignées. Mais il n'a été rien, elles me paraissent
~~si~~ ^{si} tellement brillantes, non par l'effet de leur amour mais d'
 une impression ancienne. Depuis Combray j'aurais pu voir Swann
 sans cesse alourdi d'espèces sans qu'il cessât pour moi d'être un hon-
 nête homme, de même que Bloch n'aurait jamais pu m'en sembler
 un tant qu'il recueillait toute la haute société. En ce qui concernait la
 gaillarderie que ~~Odette~~ ^{Odette} que M. de Norpois nous disait le soir qu'en par-
 lant à son mari j'ai vu qu'elle n'était que la reconnaissance après
 de longs regards de celle qu'elle avait eue pour lui dès qu'il avait cessé
 de l'aimer. Et lui-même qui n'était plus jaloux, il exprimait plus gentiment
 son affection et compensait mieux celle d'Odette.

« J'aimais trop Gilberte pour ne pas trouver les relations de Swann désirables »

Des amis, mon grand-père lui-même avaient recommencé à
 recevoir de Swann des lettres où il leur demandait de le mettre en
 rapport avec telle ou telle personne. Il ne s'inquiétait plus de la
 conduite d'Odette. Le chagrin trop vif qu'il en avait jadis conçu
 semblait avoir entièrement brûlé la partie de son cerveau où il
 aurait pu y songer et qui ne s'éclairait plus. Il reculait devant l'effort
 de mémoire qu'il lui aurait fallu pour recommencer à être jaloux
 et s'il ne se remettait plus à souffrir, c'était comme un artiste qui
 ne se met pas à travailler, par paresse de créateur. Il se disait quel-
 quefois qu'il aurait pourtant dû donner à Odette quelques conseils,
 mais au même instant il éprouvait la lassitude, l'incapacité de
 penser de quelqu'un qui n'a pas mangé depuis plusieurs jours
 et après une velléité sans résultat, trouvait plus sage d'épargner
 une fatigue inutile à ses circonvolutions inanitiées. Même comme
 son corps s'était usé, que son cerveau avait vieilli, il ne se con-
 tentait pas comme il eût fait autrefois de passer sa main sur ses
 yeux et d'essuyer son monocle, il répétait deux ou trois fois : « Après
 tout, je m'en fiche » en penchant la tête et haussant une épaule.
 Au plaisir qu'il allait chercher de son côté, auprès d'autres femmes,
 il manquait quelque chose. En rentrant il regardait d'en bas
 la lumière de la chambre d'Odette, si en rentrant de bonne heure,

quand il est d'en
 bas de la chambre
 d'Odette.

SADE, Donatien-Alphonse-François, Marquis de (1740-1814)

Manuscrit autographe signé « Sade » à son notaire Charles Gaufridy
[Asile de Charenton], le 6 Fructidor an 13 (24 août 1805), 4 pages in-8

Dispositions testamentaires du Divin Marquis. Depuis l'asile, Sade organise fermement sa succession

“Dernières propositions faites a ma famille, d'après l'acceptation desquelles, je promets de signer sur le champs la transaction dont on ma envoie le plan. On remarquera en lisant ceci combien je m'écarte peu de ce plan, annexé ci-joint. On m'accorde pour la cession totale de mon bien ; cinquante mille francs de pension, je les accepte. On accord a Md [Marie-Constance] Quesnet vingt-mille francs au lieu de trente cinq qui lui sont dus – elle les accepte ; mais je demande que cette somme porte interet a cinq pour cent du jour ou l'acte se signera, en cela seul consiste la difficulté qui m'est faite, or doit-elle l'etre par des enfants qui connaissent l'origine sacrée de cette dette ? J'ai demande quinze mille francs pour mes créanciers chirographiques, il se monte [sic] a cette somme, on n'en veut donner que neuf. J'y consens, mais a condition que cest la famille qui s'arrangera avec eux et que l'humeur resultatïve de leur réduction ne rejaillira pas sur moi. Monsieur de Coulmiers, et le peu de dettes que j'ai ici seront payés de suite sur les revenus actuellement dus par les fermiers en sorte que je serai totalement quitte de ce qui est du a charenton, à l'époque de la signature. Ma rente de 5000 fr et celle de 1000 fr faite à Md Quesnet arrivant ensemble à la somme de 6000 fr nous seront payer [sic] comme on l'a proposé quartier d'avance tous les trois mois. Ces deux rentes seront insaisissables et toujours payées en numeraire en tel lieu que j'habite, elles seront exemptes de toute espece d'impositions et de retenue tant présente qu'à venir. Je me réserve le château de Saumane et ses dépendances, m'engageant à ne le jamais vendre, mais desirant que Md Quesnet puisse y finir ses jours si elle le veut. Je me reserve les ventes foncieries si elles reviennent. Je me reserve de disposer a ma mort de 800 f de rente en faveur de l'individu quelconque qui soignera mes derniers instans, et seulement pendant la vie de cet individu. [...]

[...] *La rente des vingt mille francs de Md Quesnet sera reversible a son fils. Seulement pendant la vie de cet enfant. Md Quesnet ne pourra disposer ni de sa rente, ni de son fond, ces deux objets seront rendus inalienables par l'acte, et elle sera tenu par le même acte a manger cette rente avec moi, pendant ma vie, a ce defaut ladite rente cesserait d'être reversible a son fils. Il faut que les deux rentes soient saisissables sur les fermiers avant qu'on ait le droit de retirer un sol desdits fermiers, qu'il soit déclaré dans l'acte que l'on me regarde comme liquidité envers Md de Sade et ses enfants car les clauses ainsi que l'acte seront signees de la mere et les trois enfants. Les paiements seront indiqués chez un notaire homme probe et connu, et je me reserve de rentrer dans mes propriétés au moindre defaut de l'une ou l'autre des clauses de ladite transaction. Le notaire chargé de ma rente la payera a mon ordre, sur un mandat quelque soit mon sort, ma situation ou mon domicile. Si l'on veut, on pourra céder à Md Quesnet une des terres de Beauce, toujours avec la précaution de la rendre inaliénable alors, elle se chargerait de ses vingt cinq mille francs et du paiement des 9000 fr des créanciers chirographiques. Or cette terre qui ne vaut guerre que vingt a vingt cinq mille francs en aquiterait donc vingt neuf. Md Quesnet payerait alors les creanciers avec les revenus de la terre, et le fond serait toujours ainsi que les revenus quand les dettes seraient payées. A ces conditions on ne demande plus que les vingt cinq mille francs de Md Quesnet portent intérêt. On doit voir que cet ultimatum est beaucoup plus modéré que celui de l'an passé, puisqu'il n'existe plus qu'une difficulté, celle de faire porter intérêt aux vingt mille francs de Md Quesnet. Je me mets comme on le voit a la raison sur tout le reste, mais je ne puis absolument me relacher sur cette clause. — Sade.*"

Sade fait ici expressément la demande à son notaire de procéder à la séparation de biens avec sa femme avec laquelle il ne vit plus depuis 1790. Il s'assure dans le même temps de mettre sa maîtresse Marie-Constance Quesnet à l'abri du besoin. Il ne manque pas en outre de faire référence à ses enfants en soulignant leur ingratitude. Ces dispositions testamentaires sont un avant-propos du testament final du Divin Marquis (30 janvier 1806), et dans lequel il y affichera ses dernières volontés.

Fiche complète sur demande.

Réf. Henri d'Almeras, Le Marquis de Sade "*L'homme et l'écrivain*" (éd. 1906) p. 349

EUR 4.800,-

« Je me reserve de disposer a ma mort
de 800 f de rente en faveur de
l'individu quelconque qui soignera
mes derniers instants »

S'il on veut on pourrait Ceder a un
quelque une des terres de beance, toujours
avec la precaution de la vendre inalienable
alors, elle se chargerait et de ser vingt mille francs
et de payement de 9000 des creanciers
chirographiques. Or cette terre qui ne
vaut gueres que vingt a vingt cinq mille
francs en ajouterait donc vingt huit
mille qu'on payerait alors les creanciers
avec les revenus de la terre, et le tout
serait toujours a nous ainsi que les revenus
quand les dettes seraient payees.
a ces conditions on ne demande plus que
les vingt mille francs de son qu'on portent
interet.

On doit voir que cet ultimatum
est beaucoup plus modere que celui de
l'an passé, puis qu'il n'existe plus qu'une
difficulte, celle de faire porter interet
sur vingt mille francs de son qu'on
je me mets comme on voit a la raison
sur tout le reste, mais je ne puis absolument
me relacher sur cette clause

ce B. Anct. 200 a 13.

Lafite

SAND, George (1804-1876)

Lettre autographe signée « *GSand* » à **Gustave Flaubert**

Paris, vendredi [31 août 1866 rajouté d'une autre main]

3 pages sur bifeuillet in-8 à ses initiales gaufrées, à l'encre noire.

Habile réparation de deux petites déchirures sur deuxième feuillet, sans atteinte au texte

Emouvante lettre de George Sand à Gustave Flaubert, écrite le lendemain de sa première visite à Croisset

« Embrassez d'abord pour moi votre bonne mère et votre charmante nièce,. Je suis vraiment touchée du bon accueil que j'ai reçu dans votre milieu de chanoine ou un animal errant de mon espèce est une anomalie qu'on pourrait trouver gênante. Au lieu de ça on m'a reçue comme si j'étais de la famille et j'ai vu que ce grand savoir vivre venait du coeur. Ne m'oubliez pas auprès des très aimables amies. J'ai été vraiment très heureuse chez vous. Et puis toi, tu es un brave et bon garçon, tout grand homme que tu es et je t'aime de tout mon coeur. J'ai la tête pleine de Rouen, de monuments, de maisons briques. Tout cela vu avec vous me frappe doublement. Mais votre maison, votre jardin, votre citadelle, c'est comme un rêve et il me semble que j'y suis encore. J'ai trouvé Paris tout petit hier, en traversant les ponts. J'ai envie de repartir. Je ne vous ai pas vus assez, vous et votre cadre. Mails il faut courir aux enfants qui appellent et montrent les dents. Je vous embrasse et je vous bénis tous. G. Sand. Paris Vendredi. En rentrant chez moi hier j'ai trouvé Couture a qui j'ai dit de votre part que mon portrait de lui était selon vous le meilleur qu'on eut fait. Il n'a pas été peu flatté. Je vais chercher une très bonne épreuve pour vous l'envoyer. J'ai oublié de prendre trois feuilles du tulipier, il faut me les envoyer dans une lettre, c'est pour quelque chose de cabalistique ».

Fiche complète sur demande.

Lubin, tome XX, n° 12815.

EUR 4.800,-

à Pauline

Embrasse d'abord pour moi
votre bonne mère et votre
charmante sœur. Je mis vrai-
ment, touché du bon accueil que
j'ai reçu dans votre milieu de
charme où un animal errant
de mon espèce est une anomalie
qu'on pourrait trouver gênante.
au lieu de ça, on me reçoit
comme si j'étais de la famille
et j'ai vu que ce grand savoir-
vivre venait du cœur. Ne
m'oubliez pas auprès des très
aimables amis. J'ai été vraiment
très heureux chez vous.

Et puis toi, tu es un brave et
bon garçon, tout grand homme
que tu es et je t'aime de tout
mon cœur. J'ai la tête pleine

« J'ai trouvé Paris tout petit hier,
en traversant les ponts »

STENDHAL, Henri Beyle, dit (1783-1842)

Pièce autographe, entièrement écrite de sa main et signée deux fois « *De Beyle* »

Paris, le 7 avril 1814, 1 page petit in-4

Petit manque coin supérieur gauche, légère trace de mouillure sur le coin inférieur droit.

Cachet « vu 10 avril (1814) »

Pièce historique dans laquelle Stendhal se rallie au Sénat-conservateur ayant prononcé la déchéance de Napoléon le 2 avril 1814.

“M. Henri de Beyle Aud[iteur] adjoint aux Commissaires des guerres, adhère avec empressement, aux Actes passés par le Sénat, depuis le 1er Avril 1814. Il note son adresse : « Rue neuve de Luxembourg n° 3 » [actuelle rue Cambon à Paris] DeBeyle”

Mars 1814, Napoléon est battu ; la France est envahie ; les armées alliées sont dans Paris. L'Empire s'effondre. Talleyrand, vice-grand-électeur, convoque illégalement le Sénat. Le 1er avril 1814, les soixante-quatre sénateurs présents désignent un gouvernement provisoire de cinq membres dirigé par Talleyrand, qui fit dire à Chateaubriand: *“il y plaça des partners de son whist”*.

Trois jours plus tard, le mercredi 6 avril 1814, le Sénat-Conservateur adopte un projet de constitution dans laquelle, en son article 2, *“ le Peuple français appelle librement au trône de France Louis-Stanislas-Xavier de France, futur Louis XVIII et frère du dernier Roi.... “*. La Restauration mettra cependant fin à la carrière militaire de Stendhal au courant de la même année.

Correspondance générale, tome I, p. 521 (n° 980)

EUR 3.300,-

Man
de
Papiers des
Guerres.

Personnel

de Bayle

Paris le 7 Avril 1814.

Qu 10 Avril

M. Henri de Bayle Aud.
adjoind aux Commissions de
guerre, adresse aux entrepreneurs
aux Actes passés par le
finat, depuis le 1^{er} Avril 1814.

H. Bayle

Annuaire
de Saxe-cobourg
n: 3.

TOLSTOÏ, Léon (1828-1910)

Lettre autographe (en Russe) signée « *Lev Tolstoy* » à Ely Danilovitch Halperin-Kaminski S.1 [Russie], le 2/14 juillet 1895 (2 Juillet pour le calendrier Julien, alors encore en vigueur en Russie, et le 14 juillet pour le calendrier Grégorien, adopté en France depuis le 19 décembre 1582)

1 page in-8 sur bifeuillet.

Traduction française (probablement de la main de Halperin-Kaminski) en page 3

Légère décoloration en partie inférieure, bord très légèrement effrangé sur la partie supérieure.

Rare lettre autographe signée de Léon Tolstoï à propos de ses œuvres

Traduction:

“Cher Monsieur, C’est avec le plus grand plaisir que je vous donne mon autorisation de publier votre traduction de mes œuvres. J’ai reçu votre traduction, mais je n’ai pas eu le temps de la revoir. Si vous m’envoyez un ou deux exemplaires du volume, je vous en serai très reconnaissant. Agréez mon véritable respect. Léon Tolstoï 2/14 Juillet 1895”

Nous joignons:

Un tirage argentique d’époque représentant Tolstoï. Au dos, cachet de la société polyglotte de Riga.

Ely Danilovitch Halperin-Kaminski (1858-1936) était un écrivain russe qui s’installa à Paris et fut naturalisé français en 1890. Il traduisit de nombreuses œuvres d’écrivains russes, et presque tous les ouvrages de Tolstoï, avec qui il était en correspondance suivie. A l’écriture de cette lettre, Tolstoï jouissait déjà d’une renommée internationale, *Guerre et Paix* fut publié en 1867 / 1869, *Anna Karénine* en 1877 et *La Mort d’Ivan Ilitch* en 1886.

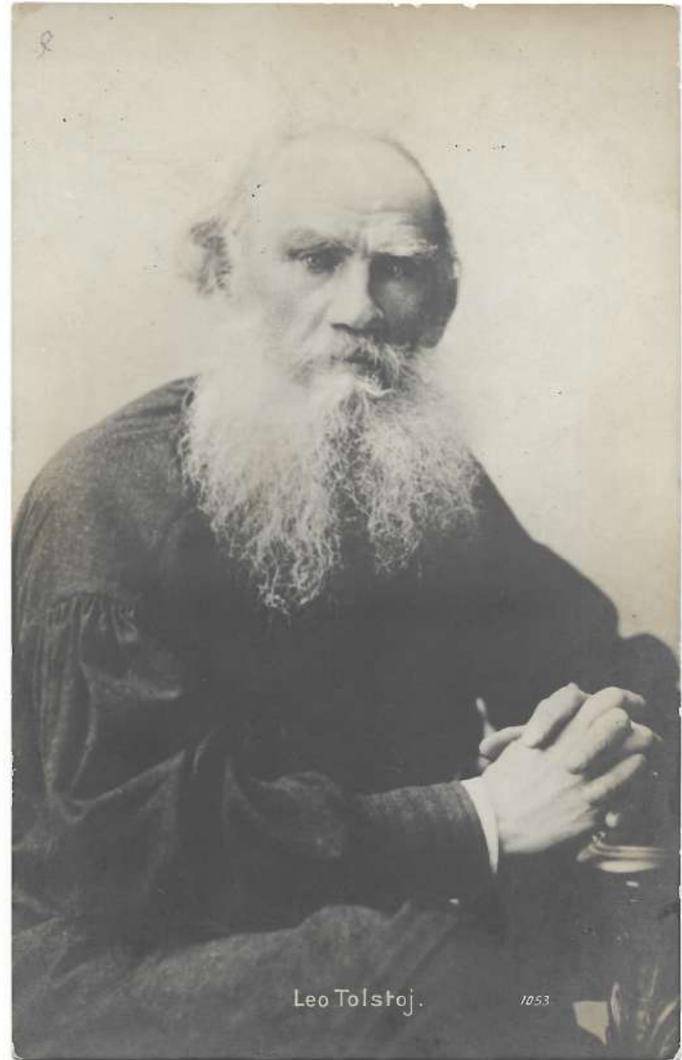
EUR 6.900,-

Минувшему году,

Съ кривизною и слабостью
Данъ вамъ еще разъ пишу вамъ
Зашъ вамъ нечестно и не
Преподобный вамъ и нечестно
но не мнѣмъ спаненъ су, но
мнѣмъ шквашъ мнѣмъ, и не
Знаете ер. Емъ мнѣмъ оди
мнѣмъ да шк. ханенъ нечестно
оди шквашъ мнѣмъ.
Съ ер. мнѣмъ и нечестно
и нечестно

2/4 Июнь 1895

и нечестно. Канонъ



Leo Tolstoj.

1053

VALÉRY, Paul (1871-1945)

Lettre autographe signée « *Paul Valéry* » au Comte Gilbert de Voisins
[Paris] 40 rue de Villejust (devenue rue Paul Valéry), [1925], 2 pages in-8, sur papier gris

Premières impressions, non sans une certaine ironie vis-à-vis de son entourage, suite à son élection à l'Académie Française, le 19 novembre 1925

“Mon cher ami, Je vous remercie de tout cœur, primo, de vos compliments, secundo, de l'appui que Curel m'a donné, et c'est à vous que je le dois très sincèrement; tertio, d'une bonne soirée passée avec Rassenfosse qui est charmant. Je me tâte à présent et ne trouve pas l'académicien dans mon veston – Parfois j'ai l'idée nette que les gens sont devenus fous et me prennent pour « immortel »... En attendant je succombe sous les lettres. C'est terrible. Il n'y a de drôle que les convertis, les gens qui virent comme des bromures d'argent, et on voit des sourires inédits et si affectueux sur la plaque naguère fort peu sensible ! Je sais que votre femme va mieux. Veuillez la remercier et lui présenter mes hommages et mes vœux. A vous, cher Gilbert et voisins mes amitiés et mes sentiments très reconnaissants. Paul Valéry”

Élu à l'Académie Française en novembre 1925, Paul Valéry prononce son discours de réception le 23 juin 1927 et fait l'éloge de son prédécesseur Anatole France, sans prononcer une fois son nom. En effet il ne pardonnait pas à Anatole France de s'être autrefois opposé à la publication de poèmes de Mallarmé. Auguste Gilbert de Voisins (1877-1939) était un écrivain et essayiste. Il participe au club des Longues moustaches puis épouse en 1915 Louise de Heredia, fille de José-Maria de Heredia, divorcée de Pierre Louÿs. Il obtint le grand prix de l'Académie Française en 1926 pour l'ensemble de son oeuvre.

EUR 450,-

« Parfois j'ai l'idée nette que les gens
sont devenus fous »

40. Rue de Villejust

Mon cher ami,

Je vous remercie de tout cœur - primo - de vos compliments -
secundo, de l'appui que Curél m'a donné; et c'est vous que je le
dois très certainement;
tertio, d'une bonne soirée passée avec Rassenfosse qui est charmant.

Je me tâte à présent et ne trouve pas l'écrituricien de mon
voston. Parfois j'ai l'idée nette que les gens sont devenus fous et
me prennent pour "immortel...". En attendant je succombe sous les lettres.
C'est terrible. Il n'y a de diable que les courtisans, les gens qui vivent
comme des bromures d'argent, et on voit des sourires inédits et
si affectueux sur le visage négrier fort peu sensible! -

Je sais que votre femme va mieux. Veuillez la remercier et lui
présenter mes hommages et mes vœux - à vous, cher Gilbert de Bourdeau,
mes amitiés et mes sentiments très reconnaissants
Paul Valéry

5912

VERLAINE, Paul (1844-1896)

Manuscrit autographe de deux importants poèmes:

Un scrupule qui m'a l'air sot (64 vers) et *De plus, cette ignorance de vous* (28 vers)

[Paris, Hôpital Broussais, fin 1889]

3 pp. in-4 à l'encre noire, sur des demi-feuillets à en-tête de l'Assistance Publique.

Infimes trous, taches et pliures anciennes

Fascinant manuscrit autographe de premier jet, laissant apparaître les premières variantes de deux poèmes issus de son recueil *Bonheur*

Ce manuscrit, entièrement autographe, témoigne directement de l'oeuvre créatrice et poétique de Verlaine. Les multiples ratures et corrections qui le traversent en tous sens en font l'un des manuscrits les plus émouvants que l'on puisse trouver du poète. Le poème qui portera le n° XXII dans la version publiée de *Bonheur*, est ici titré "XIII Brouillon". Au verso de la première page apparaît un autre poème issu du même recueil, titré ici III mais qui portera finalement le n° IV. On y lit six strophes, qui correspondent au début du poème tel que publié – manque cependant la troisième, ajoutée après coup. *Bonheur* paraît en 1891 chez Léon Vanier. Verlaine achevait de réaliser le projet conçu en 1885. Dans la notice des Hommes d'aujourd'hui, il avait indiqué son intention de composer un triptyque d'inspiration chrétienne : à Sagesse devaient s'adjoindre Amour et Bonheur.

Fiche complète sur demande.

Verlaine, Œuvres poétiques complètes, pp. 645-655, 660, 689-690, 1263 et 1267

EUR 3.500,-

~~à la~~
~~est~~ de l'enfer.
tout fier.
pour apaiser sa droite,
traverser la pente étroite,
fut-il mélodieux
même agréable aux yeux,
littérature

~~et~~ d'autres l'ont
même la nature
et naguère ces us,
l'huile et de lin de Jésus,
l'ingratitude la Croix, les blessures:
l'œuvre paternelle et le thron mien
cela n'était pas trois fois rien!
tu ne rachètes
une vie autre d'humanité
c'est en vérité,
#

« A tous les vents du ciel,
ou plutôt de l'enfer »

ZOLA, Émile (1840-1902)

Lettre autographe signée « *Emile Zola* » à **Gustave Flaubert**

Médan, le 30 novembre [18]78, 4 pages sur un bifeuillet in-8, à l'encre noire sur papier vergé, sous chemise demi-marouquin noir moderne.

Magnifique lettre de Zola à Flaubert à propos de Maupassant, *Nana* et *l'Assommoir*

*“Justement, mon cher Flaubert, j’allais vous écrire pour vous demander de vos nouvelles, lorsque j’ai reçu votre bonne lettre. Je savais par Maupassant qui est venu passer la journée de dimanche chez moi avec ses jeunes gens, que votre santé était bonne, que le travail allait bien, mais que les affaires marchaient mal, et je voulais tout au moins vous envoyer une poignée de main. [Georges] Charpentier est un lâcheur. Il faut le mettre au pied du mur, pour en obtenir une réponse nette. Vous avez eu tort de ne pas exiger tout de suite de lui un engagement formel. Quand une affaire ne lui plait pas, il vous traîne jusqu’à ce que vous vous lassiez. D’autre part, le refus de Dalloz ne me surprend pas. Sa boutique est pleine d’ennemis et de trembleurs. Il est bien fâcheux que nous n’ayons pas un *Revue* à nous, et qui ait de l’argent. Pourtant, quand vous serez à Paris, il me semble impossible que vous ne trouviez pas un journal pour publier votre féerie, si vous voulez bien vous donner la peine d’en chercher un. Nous vous aiderons tous.*

Moi je n’ai pas bougé d’ici. Je suis toujours au milieu des maçons. Nana marche bien, mais lentement. Je n’ai que trois chapitres sur seize. La grande difficulté, c’est que ce diable de livre procède continuellement par vastes scènes, par tableaux ou se meuvent vingt à trente personnages, – des premières représentations, des soirées, des soupers, des scènes de coulisses, et il me faut conduire tout ce monde, les faire agir et parler en masse, sans cesser d’être clair, ce qui est souvent une sacrée besogne. Enfin, je ne suis pas mécontent. Je crois que c’est très-raide et très-bonhomme à la fois. Mon ambition est de montrer la popote des putains, tranquillement, paternellement. Mais je ne serai pas prêt avant un an. [...]

[...] *Quant au drame de l'Assommoir, je ne crois pas qu'il passe avant le milieu de janvier. Nous n'avons pas pu encore trouver de Gervaise, on finira par prendre la première femme venue. Les autres rôles sont distribués assez mal. D'ailleurs j'ai formellement refusé d'assister aux répétitions pour me désintéresser le plus possible de l'aventure. J'irai simplement aux cinq ou six répétitions générales. Il y aura de très beaux décors, j'ai vu les maquettes. Peut-être décrochera-t-on un succès, dont je serais content, pour la monnaie et la publicité. Autrement, je m'en fiche ! Si vous ne rentrez qu'au milieu de février, je serai à Paris un mois avant vous; car je compte quitter Médan vers le 10 janvier. Ma maison sera couverte. D'ailleurs, dès avril, je compte revenir ici, pour donner un bon coup de collier. Je suis toujours très-tourmenté par l'idée de faire du théâtre. Je viens de lire Augier, Dumas, Labiche, et vraiment il y a une belle place à prendre à côté d'eux, pour ne pas dire au dessus d'eux. Aucune nouvelle de Goncourt, de Tourguenieff, ni de Daudet. J'ai écrit à Goncourt qui ne m'a pas répondu. Les jeunes gens m'ont appris qu'il travaillait ferme à son roman des deux clowns; il veut être prêt en mai. Quant à Daudet, il serait souffrant et triste. Nous avons tous besoin de nous revoir chez vous. Quand vous n'êtes pas là, notre centre nous manque. Je vous écrirai dès mon retour à Paris, pour vous donner des nouvelles de l'Assommoir. Jusque là bonne chance et bon travail, mon ami. Faites-nous de beaux livres, cela vous consolera, si vous avez des chagrins. Quand le travail marche, tout marche. Et vous n'en êtes pas moins un bien grand écrivain, notre père à tous, même si on vous embête. Ma femme vous envoie ses vives amitiés. Bien affectueusement à vous. Emile Zola. Je vous aime beaucoup, mais permettez-moi de ne croire à la parole de Bardoux, que lorsqu'il l'aura tenue"*

Fiche complète sur demande.

Correspondance, éd. sous la dir. de B.H. Bakker, t. III, p. 278.

EUR 8.500,-

Me'dan, 30 novembre 78.

Justement, mon cher Flaubert, j'allais vous écrire pour vous demander de vos nouvelles, lorsque j'ai reçu votre bonne lettre. Je savais par Man- passant qui est venu passer la journée de dimanche chez moi avec ces jeunes gens, que votre santé était bonne, que le travail allait bien, mais que les affaires marchaient mal; et je voulais tout au moins vous envoyer une poignée de main.

Chaque partie est un lacheur. Il faut le mettre au pied du mur, pour en obtenir une réponse nette. Vous n'avez eu tort de ne pas exiger tout de suite de lui ~~une~~ un engagement formel. Quand une affaire ne lui plaît pas, il vous traîne jusqu'à ce que vous vous lassiez. ~~En~~ D'autre part, le refus de Dalloz ne me surprend pas. Sa boutique est pleine d'ennemis et de troubleurs. Il est bien fâché que nous n'ayons pas une Revue à nous, et qui ait de l'argent. Pourtant, quand vous serez à Paris, il me semble impossible que vous ne trouviez pas un journal pour publier votre feuille, si vous voulez bien vous

« Mon ambition est de montrer
la popote des putains »

30.11

Arts

DEGAS, Edgar (1834-1917)

Lettre autographe signée « Degas » au collectionneur Montagnac.

Sl. 27 juin [18]95. 2 pages in-8 oblong, papier vergé, sous chemise demi-maroquin bleu moderne.

Traces de pliures, ancienne et discrète réparation au scotch.

Degas collectionneur troque trois de ses pastels de danseuses contre un tableau de Delacroix.

“Cher Monsieur Montagnac, Je reçois votre lettre ce matin et le tableau [de Delacroix] arrive à 2h. Donc il est convenu que je vous achète ce portrait du baron Schwiter douze mille francs et que je vous paie ainsi: trois pastels de moi. Je transcris votre lettre, du reste j’y copie: Deux de ces pastels représenteront des groupes de danseuses, et le troisième une ou deux blanchisseuses. Pour ce dernier je me réserve la faculté de les remplacer par des danseuses, si ça m’allait mieux. Si vous pouvez, me dites vous, me livrer un de ces pastels d’ici un ou deux mois vous me feriez le plus grand plaisir. Vous ajoutez: Il est entendu que les 3 pastels seront terminés pour l’hiver prochain. Tout cela est bien et j’y souscris. Au revoir, cher Monsieur, et recevez mes remerciements. Degas”

Collectionner avisé, Degas avait réuni une remarquable collection de tableaux anciens et modernes, comprenant notamment des Greco, Ingres, Courbet et Delacroix. De ce dernier, dont il possèdera treize tableaux, c’est le portrait du baron Schwiter qui est ici l’objet de ses convoitises. Le portrait en pied du baron Louis de Schwiter (1805-1889), grand collectionneur et familier de Delacroix, avait été peint en 1827. Refusé par le jury du salon de 1827, il est aujourd’hui conservé à la National Gallery de Londres.

EUR 4.900,-

« je vous paie ainsi:
trois pastels de moi »

Si vous pouvez, me adresser, me livrer un de
ces pastels o'ici en un ou deux mois vous me feriez
le plus grand plaisir. Vous ajoutez: il est entendu
que les 3 pastels seront terminés pour l'hiver
prochain - Tout cela est bien et j'y souscris

Au revoir, cher Monsieur, et recevez mes
remerciements

Degas



Eugène DELACROIX (1798-1863)

Aurore et crépuscule du géant de la peinture Romantique

Deux lettres autographes signées, parmi les premières et dernières lettres connues de l'artiste.

DELACROIX, Eugène (1798-1863)

Lettre autographe signée « E. Delacroix » à Achille Piron
[Paris] le 10 Novembre 1815.

3 pages in-12. Adresse au dos. Déchirure due à l'ouverture avec petit manque angulaire portant atteinte à un mot.

Admirable lettre érudite du jeune Delacroix, alors âgé de seulement 17 ans, incertain de sa vocation mais caressant néanmoins de hautes ambitions.

“Il y a des siècles que je ne t’ai vu mon cher ami. je sèche loin de toi et je maudis la bizarre destinée qui t’a juchée dans un quartier perdu infréquenté de ma seigneurie depuis quelques jours, Ce qui est cause que je ne t’ai point été rendre mes devoirs. J’ose espérer que tu voudras bien, dimanche, me gratifier de ta visite, d’autant plus qu’il est important que nous nous concertions ensemble sur la partie du lendemain. Mon cher Monsieur et ami doit y venir avec moi, et je serais désespéré si Pantalon n’en était pas. Tu sçais que tu es le compagnon fidèle, le fidèle, fidissime Achate [compagnon d’Énée] de mon éminence et c’est là-dessus que je me verrais marrit si j’étais forcé de me passer de mon cher aide de camp un jour de Talma [qui jouait alors Hamlet au théâtre-Français]. Je dis bien des sottises, comme à mon ordinaire : mais c’est là ma manie. Et puis les olies viennent de temps en temps s’emparer de moi comme des fumées qui vous remplissent la tête sans y mettre rien pour cela. Quand je pense au bonheur, j’écume comme tous les cidevants possédés depuis ceux de l’Ancien et du Nouveau Testament jusqu’à ceux de St-Médard et compagne [allusion aux jansénistes convulsionnaires du début du XVIIIe siècle]. Du talent, du talent et bien des choses encore qui valent la peine d’en parler. Je t’écris avec une plume détestable et une tête plus mauvaise encore, car je vois double et j’enrage pour dix. J’ai des projets : Je voudrais faire quelque chose et... rien ne se présente encore avec assez de clarté. C’est un cahos, un capharnaüm, un tas de fumier qui poussera peut-être quelques perles. Prie le ciel pour que je sois un grand homme et que le Ciel te le rende: je te le souhaite de tout mon cœur aussi bien que le bonsoir. Ortis [Ugo Foscolo], Talma, Poussin !... C’est du génie en barre, mon ami, que ces hommes là. Je t’aime de tout mon cœur. E. Delacroix. Je serai chez moi toute la matinée jusqu’à trois heures au moins. Je t’attends avec confiance.”

Vendredi soir.

Il y a de si cela que je ne t'ai
vu mon cher ami : je sèhe bien
de toi et je voudrais la bizarre
destinée qui t'a juché dans un
quartier perdu infrequenté de ma
si queur de voir quelques jours. Le
jeu est tant que je ne t'ai joint et
rendre nos devoirs. Je te espère que
tu voudras bien dimanche me
gratifier de ta visite ; d'autant plus
qu'il est important que nous nous
concertions ensemble sur la partie
de l'endemain. Mon cher Monsieur
et ami doit y venir avec moi ; et
je ferais de mon mieux si l'autalou

C'est au sortir du Lycée Impérial de Paris -actuel Lycée Louis le Grand-, en juin 1815, que le jeune Delacroix, déjà incontestablement talentueux en dessin, trouve une place dans l'atelier de Pierre-Narcisse Guérin le 1^{er} Novembre 1815 par l'intermédiaire de son oncle Henri Riesener.

Cette époque de sa vie sera décisive pour le jeune peintre, c'est en effet dans le même atelier qu'il y fera la rencontre de Théodore Géricault, de sept ans son aîné, qui aura une influence capitale sur son art.

Références :

DELACROIX – The MET, p. 4

DELACROIX – Musée du Louvre édition / Hazan, p. 25

EUR 7.500,-

« Prie le ciel pour que je sois un
grand homme »

DELACROIX, Eugène (1798-1863)

Lettre autographe signée « E Delacroix » à un Monsieur [Paris, 6 rue de Fürstenberg] le 15 juillet 1863.

1 page in-8 sur double feuillet.

Traces de pliures, quelques légères taches.

Émouvante lettre du peintre, demandant un certificat de vie, moins d'un mois avant sa mort.

“Monsieur, Je garde la chambre et suis dans l'impossibilité de sortir. Je désirerais que vous ayez la bonté de faire suivant l'usage un certificat de vie, qui dans ces occasions demandent je crois votre intervention particulière. C'est une rente sur la national. Ayez monsieur les assurances de ma considération la plus distinguée. E Delacroix”

L'état de santé de Delacroix s'était fortement dégradé au début du mois de juillet 1863, en témoigne son écriture hésitante. La semaine suivante, il confia à son amie de longue date Georges Sand -se plaignant alors de ne point recevoir de réponse à son courrier-, “écrire m'est insupportable“. Delacroix s'éteindra le 13 août suivant.

Cette lettre ne figure pas dans la correspondance générale de Joubin.

EUR 2.200,-

Le 15 juillet
1863

Monsieur

Je garde la chambre et
suis dans l'impossibilité de
sortir. Je désirerais que vous
ayez la bonté ^{de faire} ~~de faire~~ suivant
l'usage ~~de~~ un certificat de
vie, qui dans ces occasions de-
-mandent je crois votre inter-
-vention particulière.

C'est une rente sur la
Nationale.

Ayez Monsieur la assurance
de ma considération la plus
distinguée

E Delacroix

GAUGUIN, Paul (1848-1903)

Lettre autographe signée « P Gauguin » à Camille Pissarro

S.1 [Juin 1882]

2 page in-8 sous chemise sur-mesure demi-maroquin bleu moderne

Faibles traces de pliures, petite déchirure dans la marge inférieure.

Gauguin exprime à Pissarro sa détermination à vouloir vivre de la peinture et ne cache plus son aversion à l'encontre de Renoir

“Mon cher Pissarro, Vous m’envoyez des traités non signés pour les renvoyer à M [Henri] Rouart, je change leur destination en les renvoyant à Pontoise afin que vous remettiez votre signature sur l’acte le plus nécessaire celui qui n’est pas signé par Blache. Vous renverrez le tout à M Rouart. Vous dites que vous n’êtes pas content en ce moment et qu’il est difficile de faire mieux. Je crois que c’est vous qui êtes difficile; au point ou vous en êtes il est difficile de faire mieux surtout d’une année à une autre. Malgré cela je vous approuve de toujours chercher mais on ne passe pas d’une perfection à une autre sans avoir beaucoup cherché, en somme je ne suis pas inquiet pour vous. Quant à moi il en est autrement je n’ai pas le temps voulu pour accomplir une œuvre suivie cela me désole mais enfin il faut bien que j’attende l’époque ou je pourrais travailler d’une façon suivie. Je ne perds pas courage et j’espère que les longues réflexions casées petit à petit dans ma mémoire me permettront plus tard de rattraper le temps perdu. J’avoue que depuis la dernière exposition [7^{ème} exposition des impressionnistes] je suis dégouté de tout des hommes en particulier. Je sens de plus en plus combien notre époque est une époque féroce d’argent, de jalousies de toutes sortes. C’est égal cela m’a jeté de plus en plus dans la peinture mon seul but, j’ai envie de vaincre par le talent malgré toutes les difficultés que n’ont pas ceux qui ont toute l’année pour étudier. Depuis notre exposition je n’ai plus perdu une minute malgré cela je n’ai rien que des choses en train. Je regrette que vous ne soyez pas venu il y a 15 jours, j’avais terminé quelque chose d’assez complet et dont [Armand] Guillaumin et moi nous étions absolument contents malheureusement un Danois de nos amis digne négociant me l’a enlevé pour le mettre dans son salon au Danemark. Entre parenthèse l’étranger fait aujourd’hui beaucoup de concessions à notre peinture et ce Danois qui était tout à fait notre ennemi est parti enchanté de son tableau prêt à défendre les impressionnistes dans son pays. [...]

[...] *Je suis cette année tout à fait dans le pétrin au point de vue pécuniaire: les affaires étant tout à fait nulles je ne gagne rien et suis cependant obligé de dépenser. Mon dieu quand donc tous mes efforts aboutiront-ils à me créer une vie indépendante. Mr Renoir et Cie on fait du joli ouvrage en nous débinant chez Durant-Ruel !*

Vous me demandez ce que je pense des tableaux d'Italie de Renoir vous savez que je ne juge jamais les tableaux que d'après ma conscience sans jamais tenir compte de l'homme. Je trouve que c'est au dessous de tout. Dans quelques-uns il n'y a plus que l'enseigne du marchand de tableaux. Si c'est cela que je dois faire pour charmer j'aime autant ne plus jamais faire voir ma peinture. Du reste nous en causerons plus longuement. Quand reviendrez vous à Paris tâchez donc de m'apporter le panneau de salle à manger si toutefois vous avez toujours l'intention de le mettre chez moi. Bien des choses à madame Pissarro. Bien à vous. P Gauguin"

L'année 1882 marque une période charnière pour Paul Gauguin, qui décide, comme en témoigne cette lettre, de se consacrer pleinement à la peinture, son « *seul but* ».

Le 25 janvier 1882, suite au krach de l'Union Générale et la crise en Bourse, Gauguin, alors en poste chez un agent de change, subit une sévère déconvenue financière. C'est dans ce contexte qu'il décide de se consacrer pleinement à son art. Ainsi, parallèlement à son activité boursière, il se lie avec Camille Pissarro, dont il collectionne les toiles et avec qui il va peindre durant les vacances, à Pontoise.

L'entrée de Gauguin dans le groupe impressionniste sera néanmoins fracassante. Par son tempérament orageux, il s'aliènera durablement Monet, Renoir (pour le travail duquel il ne dissimule pas ici son aversion) et Sisley, en raison de sa participation active à l'éviction de Degas. Les tensions et les dissensions au sein du groupe atteignent leur paroxysme.

Fiche complète sur demande.

Correspondance de Paul Gauguin, 1873-1888, éd. V. Merlhès, Fondation Singer-Polignac, 1984, n° 24, p. 30-31.

EUR 26.000,-

« J'ai envie de vaincre par le talent »

Mon cher Pissarro -

Tous les envois des traités vous signés pour les envoyer à M. Rouart, je change leur destination en les renvoyant à Pontoise afin que vous remettiez votre signature sur l'acte le plus nécessaire celui qui n'est pas signé par Adolphe - tout renvoyé le tout à M. Rouart.

Tous diront que vous n'êtes pas content en ce moment - et qui s'est difficile de faire mieux. Je crains que c'est vous qui êtes difficile, au point où si vous n'êtes il est difficile de faire mieux surtout d'une année à une autre. Malgré cela je vous propose de toujours chercher mais on ne peut pas d'une perfection à une autre sans avoir beaucoup cherché; en somme je ne suis pas inquiet de vous.

Quant à moi j'en est vraiment fier si par le temps voulu pour accomplir une œuvre sérieuse que me désolé mais sur il faut bien que j'attende l'œuvre si je pourrais travailler d'une façon sérieuse. J'en suis fier courage et j'espère que les longues réflexions les observations que j'ai fait dans ma exposition me permettront plus tard de réajuster le temps perdu.

J'espère que depuis la dernière exposition j'ai été regardé de tout des hommes en particulier de ceux de plus en plus combien votre œuvre est une œuvre précieuse d'argent, de salons de toutes sortes. L'objectif cela m'a été dit depuis moi-même dans la peinture par un seul but, j'ai voulu dire de vaincre par le talent malgré toute les difficultés que n'est pas ceux qui ont toute l'année pour choisir.

Depuis votre exposition je n'ai plus fait une minute malgré cela j'en ai rien que de chose en train de j'espère que vous ne surprenez

pas que il y a 45 jours, j'avais deviné quelques chose d'une œuvre et de fait Guillaume et moi nous étions absolument certains malheureusement au savoir de nos amis votre neveu me l'a cédé pour remettre dans son salon en Danemark. Cette peinture l'étranger fait impression beaucoup de personnes à notre peinture et le savoir qui était tout à fait ennemi est parti enchanté de son tableau prêt à répandre dans l'impression dans son pays.

Je suis sûr que tout a fait dans le présent au point de vue économique, les affaires étaient tout à fait nulles je ne parle rien et moi j'espère tout à fait de Dieu: aller Dieu quand j'en suis sûr une œuvre aboutissent ils à me créer une œuvre indépendante.

M. Pissarro & Co ont fait un très bon ouvrage en vous indiquant chez Durand Paul & Co

Tous me demandez ce que je pense des tableaux d'Italie de Boccioni; vous savez que je ne parle jamais les tableaux, que d'après ma conscience sans tenir aucun compte de l'opinion.

Je trouve que c'est audacieux de tout dans quelques uns il n'y a plus que l'empire du marchand de tableaux.

Si c'est cela que je dois faire pour charmer l'avis autant me plus jamais faire pour une peinture - direz vous en conséquence plus longuement.

Quant vous venez à Paris laissez dans de lui apporter le plaisir de telle à mesurer si tout ce qui mes au toujours l'instinct de le mettre chez moi.

Bien des choses à madame Pissarro -

Ent à vous

J. Pissarro

GIACOMETTI, Alberto (1901-1966)

Lettre autographe signée « *Alberto Giacometti* » à David Thompson

Paris, 16 octobre 1956

2 pp. 1/2 in-8. Trace de pliure centrale due à l'envoi d'origine.

Rare lettre de Giacometti écrite au commencement de sa "Crise Yanaihara"

« *Cher Monsieur Thompson*

Je vous remercie pour vos lettres et pour les photographies du marbre de Beyeler à Bâle que je vais vous renvoyer signé [sic]. Ces deux marbres sont très différents [l'un de l'autre mais ils sont fait à peu près à la même époque, et ce sont des marbres originaux. Celui de Madame Doesburg était à la Galerie Pierre; je ne me rappelle plus du tout à qui j'ai vendu celui de Beyeler. Celui de Beyeler est le même sujet que le marbre du musée d'Amsterdam mais il est très différent. Ca me fait grand plaisir que ces deux marbres entrent dans votre collection. Et je vous remercie infiniment pour tout ce que vous faites pour mon travail et qui me touche beaucoup. C'est une très grande joie pour moi. Je travaille beaucoup et j'espère d'arriver à avoir quelque chose de nouveau. Très cordiales salutations à Madame Thompson et à vous-même. Alberto Giacometti »
[Il rajoute]

Marbre Madame Doesburg

Fait je crois en 1929 ou 30 d'après une sculpture de 1927.

Marbre Galerie Beyeler

Fait je crois en 930 ou peut-être même 31 d'après une sculpture de 1927 "

L'année 1956 fut chargée en travail pour Alberto Giacometti. Il avait, quinze jours plus tôt, terminé de représenter la France à la biennale de Venise (1er juin – 1er octobre 1956). Comme en témoigne cette lettre, il cherche à "arriver à quelque chose de nouveau". Giacometti est en fait en train de plonger dans ce que l'on appellera plus tard la "Crise Yanaihara", très importante phase artistique de sa vie. Alberto Giacometti rencontre Isaku Yanaihara en 1956. Il réalise tout d'abord une peinture à l'huile en octobre 1956. S'en suivront nombre d'autres dessins, peintures et sculptures. Il fera poser Yanaihara chaque été en 1957, 1959, 1960 et 1961.

EUR 7.500,-

2,

Celui de Beyeler est le
même sujet que le marbre
au Musée d'Amsterdam
mais il est très différent.
Ça me fait grand plaisir
que ces deux marbres entrent
dans votre collection
et je vous remercie infiniment
pour tout ce que vous
faites pour mon travail
et qui me touche beaucoup.
C'est une très grande joie
pour moi.
Je travaille beaucoup
et j'espère d'arriver à
avoir quelque chose de
nouveau.
Très cordiales salutations
à madame Thompson et à
vous même Alberto Giacometti

« j'espère d'arriver à avoir
quelque chose de nouveau »

PISSARRO, Camille (1830-1903)

Lettre autographe signée à son fils Rodolphe « Rodo » Pissarro

Le Havre, 21 sep(tembre) 1903

¾ page in-8 sur papier quadrillé (fentes réparées)

Petites taches, bord supérieur très légèrement éffrangé, diverses notes prises au crayon au verso – d'une autre main.

L'une des dernières lettres de Pissarro, moins de deux mois avant sa mort, en route pour le pèlerinage Zola

“Mon cher Rodo, Je vais quitter le Havre vers le 26 ou 27, ta mère et cocote je suppose Paul aussi seront à Paris, je fais partie de la délégation du pèlerinage Zola à Médan, il faut donc que je sois le 29 à Paris. Je vais écrire à Georges. Ton père aff[ectueusement] C. Pissarro”

Ce 21 septembre 1903, Pissarro, encore au Havre, venait de vendre l'une de ses dernières toiles peintes *in situ* intitulée *La Jetée et le sémaphore du Havre, après-midi, temps gris lumineux*. Pissarro parvient donc à vendre au Havre deux toiles au musée et au moins le même nombre aux amateurs. Sa série d'été terminée, l'artiste annonce à sa femme Julie, dans un courrier le 15 du même mois, vouloir ajourner son retour d'une semaine en vue d'assister au pèlerinage Zola à Médan, premier du nom. Tombé malade peu de temps après, il s'éteint le 13 novembre 1903, à soixante-treize ans, à son domicile, en ayant peint jusqu'à la fin et obtenu la reconnaissance du public. Le 17 novembre, moins d'une semaine après la mort de Pissarro, Alexandrine Zola écrira à sa femme Julie: « *Nous avions gardé, mon cher mari et moi, une tendre amitié à Pissarro, malgré la séparation que la vie impose quelquefois aux plus vives sympathies. Mais nous nous souvenions et parlions souvent de ces bonnes années [...] ce temps heureux des batailles d'art de cette génération*». Elle avait été touchée par la présence de Pissarro au pèlerinage de Médan du 29 septembre en souvenir de Zola.

EUR 1.900,-

Le Haave
Hotel Continental
21 sep 1903

Mon cher Rodo

Je vais quitter le Haave ~~vers~~ le
26 ou 27, ta mère et Cocotte je
suppose Paul aussi seront à
Paris, je fais partie de la délégation
du pèlerinage Zola à Médan,
il faut donc que je sois le 29 à Paris.
Je vais écrire à Georges.

Tou mien aff

C. Pissarro.

« je fais partie de la délégation du
pèlerinage Zola à Médan »



Renoir. 31.

Auguste Renoir, Le Vésuve effet du soir (1881), Clark Art Institute

RENOIR, Pierre-Auguste (1841-1919)

Lettre autographe signée “Renoir” à Paul Bérard

Naples, samedi 26 [novembre 1881]

3 pages in-12, sous chemise sur-mesure demi-maroquin bleu moderne

Traces de pliures dues à l’envoi d’origine, rousseurs

Riche et exceptionnelle lettre de Renoir pendant son voyage en Italie, alors à l’aube de sa période *Ingresque*

“Mon cher ami Je ne vous ai pas écrit depuis longtemps parce que j’étais tout ce qu’il y a de plus plongé dans mes recherches artistiques. Car j’ai essayé tout, peinture à l’essence, à la cire, au siccatif, etc., etc., tout ça pour revenir à ma première peinture. Mais j’ai de temps en temps de ces maladies qui me coûtent fort cher et ne m’avancent à rien. Enfin j’ai fini et je puis jouir du beau temps que j’ai ici, car c’est le printemps comme le décrivent les poètes, pas une miette de vent, un doux soleil et des nuits délicieuses, tous les fruits de la terre, nord et midi réunis, et je suis chez des braves gens ce qui n’est pas arrivé depuis mon départ. Je suis dans un port qui est au raz [sic] de l’eau. Je monte dans tous les bateaux, la mer est admirable et je mange de la bonne cuisine à l’ail que j’adore. Comme travail, je suis en train de faire le Vésuve effet de matin, le Vésuve effet du soir, et le Vésuve effet de jour, avec des bateaux et je fais poser les filles de mon propriétaire qui sont fort jolies. L’ainée ressemble tout à fait à la S^{te} Catherine de Leonard de Vinci. Je suis allé à Rome j’ai vu les Raphael. Je suis maintenant de force à discuter avec Monsieur Brac habitant de Lapérrière [Laurent-Paul Brac de La Perrière]. J’ai reçu à Venise une charmante (comme toujours) lettre de vous. J’ai appris [sic] par cette lettre que les harengs avaient été nombreux à Berneval. Je suis encore pour quelque temps à Naples et j’espère avoir de vos nouvelles, après j’irai voir Tunis, et les belles Juives qui y habitent etc. etc. Je finirai par faire le tour du monde, enfin je suis très content, je travaille beaucoup et j’espère à mon retour avoir fait des progrès à tomber tous les peintres de Paris. Si vous voyez [Charles] Deudon dites lui mille choses aimables pour moi, dites lui que je ne l’oublie pas mais que j’attends des choses extraordinaires pour lui en faire part. Quand il m’a écrit il m’a toujours donné de vos nouvelles, mon frère qui doit aller vous voir vous donnera mon adresse, vous me direz ce que vous pensez de mon cadre modèle Renoir. Je termine en faisant un million de compliments à Madame Bérard, au gros André et à tous les marmousets, sans oublier Lucie qui va être bonne à poser à mon retour. Ecrivez moi n’est-ce pas ami. Renoir”

Paul-Antoine Bérard (1833-1905) était un banquier, un attaché aux affaires étrangères, et le plus important client de Renoir. Les deux hommes se sont rencontrés en 1878 par une connaissance mutuelle, Charles Deudon. Renoir écrivait régulièrement à Bérard, et avec un grand abandon. Bien qu'issus de niveaux sociaux différents – Renoir, le fils d'un pauvre ouvrier et Bérard, l'héritier d'une grande fortune – ils ont développé une amitié durable – Renoir fit de fréquents séjours chez lui au château de Wargemont, près de Dieppe – qui a mené à quelques-unes des commandes les plus importantes à l'artiste.

Notons que son voyage en Italie sera capital pour sa peinture, il définira artistiquement la décennie à venir pour le peintre, appelée sa période *Ingresque*. En effet, il fut profondément marqué par les œuvres de Raphael et dessinera le contour des formes à la manière de Jean Auguste Dominique Ingres. Sa palette prend alors des couleurs plus acides: bleues, vertes et jaunes. Le chef d'oeuvre de cette période est *Grandes Baigneuses* (1884).

Le Vésuve effet du matin est aujourd'hui conservé au MET

Le Vésuve effet du soir est quand à lui conservé à Williamstown (MA), Clark Art Institute

Un extrait de cette lettre (retranscrite en anglais) est cité dans l'ouvrage de Barbara Ehrlich-White, *Renoir: an intimate Biography*, éd. Thames & Hudson, 2017, note 199

EUR 8.500,-

« j'étais tout ce qu'il y a de plus plongé dans mes recherches artistiques. Car j'ai essayé tout, peinture à l'essence, à la cire, au siccatif, etc., etc., tout ça pour revenir à ma première peinture »

Mon cher ami
 Je ne voyais au par eût être, depuis
 longtemps pour que j'étais
 tout ce qui est de la plus plonge
 dans mes recherches artistiques,
 car j'ai essayé tout, peinture
 à l'essence, à la cire, au siccatif,
 etc., etc., tout ça pour
 revenir à ma première peinture.
 Mais j'ai de temps en temps de
 ces maladies qui me consistent
 sont abs. et on m'a souvent
 à venir, enfin j'ai fini et je
 puis pour du bon temps que
 j'ai en car c'est le printemps
 comme le déclin de la peste,
 pas une miette de vent, un
 bon soleil et les vents délicieux
 tous les fruits de la terre, tout
 est si bon, si bon, et je suis
 cher à tous les gens de qui me
 ne pas arriver de plus vous
 de part. Je suis dans un port
 qui est au raz de l'eau, je
 meurs dans les bateaux,
 la mer est admirable et
 je mange de la bonne cuisine
 à l'ail, que j'aime.

Comme travail de deux entrain
 de faire le volume, eff. de
 matin, le volume, eff. de
 soir et le volume, eff. de
 jour, une de, bateau, etc.
 Je fais pour la ville de mon
 plume, une qui tout fait
 d'essai, ressembla tout à fait
 à la cathédrale de Léonard
 de Vinci. Je suis allé à
 Rome, j'ai pu le Raphael
 de puis maintenant il sera
 de descente avec Monsieur P
 habitant de Lapierrière,
 j'ai reçu à Venise une
 charmante (comme toujours)
 lettre de vous, j'ai après
 par cette lettre que le baron
 avait été nommé à
 Bernoulli. Je suis encore
 pour quel que temps à Naples
 et j'espère avoir de vos
 nouvelles, après j'en ai vu
 deux, et la belle femme
 qui habitait etc. et
 Je suis en par faire la tour
 du monde, enfin je suis
 très content, de pas aller
 de au camp et j'espère à
 mon retour avoir fait de
 progrès à toutes les
 parties de Paris.

Si vous voyez Deum dit,
 les mille choses amables
 pour moi, dit le bon que
 je ne l'oublie pas, mais
 que j'attends de choses
 extraordinaires pour lui
 son fait part, quand il m'a
 écrit et m'a donné, donne
 de ces nouvelles, Mon frère
 qui doit aller avec vous
 avec, donnera des nouvelles,
 avec me dire ce que vous
 pensez de mon œuvre modèle
 recevois.
 Je serais en fait au
 un Milton de Comblément,
 à Madame Péron, au
 gros André et à tout
 les marmousets, j'ai
 oublié Lucie, qui va
 être bonne à partir à mon
 retour. Ecrivez moi si il est
 avec
 Frenoy
 Naples, Samedi, 26.

TOULOUSE-LAUTREC, Henri de (1864-1901)

Lettre autographe signée « *Henri* » à sa grand-mère maternelle et marraine, Madame Léonce Tapié de Celeyran Sln. [Paris, c. 28 décembre 1886]

4 pages in-12, sous chemise demi-marouquin bleu moderne.

Traces de pliures dues à l'envoi d'origine, infime et discrète réparation au scotch

Légère décharge d'encre au niveau de la signature.

Importante lettre, en grande partie inédite, dans laquelle l'artiste évoque depuis Montmartre sa vie de bohème et annonce ses nouveaux projets de peindre en extérieur, sous l'influence du courant impressionniste.

“Ma chère bonne maman,

Je vous aurais écrit plus tôt si maman n'avait du être mon interprète comprise de vous pour vous dire combien je me suis associé à votre chagrin qui ressemble à l'exil par beaucoup de côtés et plus encore puisque l'espoir bien amnistié n'existe pas. J'ai dû faire pas mal d'efforts d'imagination pour vous comprendre puisque vous le savez aussi bien que moi, jusqu'à présent j'ai mené la vie [de] bohème et par conséquent n'ai guère le temps de m'habituer à [ce] milieu. Je le vois d'autant mieux à présent sur la butte Montmartre où je suis retenu par un tas de considérations indiscutables qu'il faut absolument subir si je désire arriver à quelque chose. J'ai entrepris cette année une tâche absolument sérieuse qui est de travailler dehors à Paris. J'ai eu la chance de trouver le jardin d'un de mes amis [Le Père Forest] qui me servira d'atelier tout cet été et ne c'est qu'en octobre que j'irai vous voir après avoir satisfait mon patron [Fernand Cormon] je l'espère. Voilà certes de grandes résolutions si belles que je m'arrête et vous embrasse vous et bonne maman Gabrielle. Je vous remercie des subsides que vous m'avez envoyés et qui m'ont servi à acquérir une collection de vases arabes que vous trouveriez fort laids. Je vous embrasse votre filleul petit fils. Henri”

Henri de Toulouse-Lautrec est un artiste majeur du milieu artistique Parisien de la fin du XIXe siècle et surnommé de 1885 à 1895 “l’âme de Montmartre”, lieu où il réside pendant cette décennie. Considéré comme l’une des figures de proue du courant postimpressionniste, sa courte mais non moins intense carrière s’est constituée de multiples influences dont le point de départ est l’impressionnisme; c’est en effet au courant de l’année 1885 qu’il fait la connaissance de Vincent Van Gogh ou encore Edgard Degas à qui il voue une grande admiration. Alors qu’il est encore élève dans l’atelier de Fernand Cormon et se cherchant lui-même dans son art, il décide de réaliser une série de portraits en extérieur dans le jardin du père Forest (rencontré par l’intermédiaire de la famille Dihau), installé à Montmartre. La très célèbre série de portraits qu’il y réalisera jusqu’en 1889 constituera une phase essentielle dans la carrière artistique du peintre. Il y appliquera dans sa technique de peinture des perspectives se rapprochant de celles de Degas avec des points de vue en plongée. Le style de Toulouse-Lautrec renferme d’autres éléments impressionnistes comme une dominante de la clarté pour la sensation d’espace; aussi, sa touche reste libre et fragmentée. Cette lettre annonce véritablement la genèse de ce projet de *plein air* et le début de la célébrité pour Toulouse-Lautrec.

Correspondance, éd. Schimmel, Gallimard, 1991, n°137. Il n’en est cité qu’un petit extrait fautif et incomplet, il mentionne par erreur que la lettre est adressée à la grand-mère paternelle du peintre.

EUR 6.500,-

J'ai entrepris cette
année une tâche absolument
sérieuse. Elle est
de travailler dehors à
Paris. J'ai eu la chance
de trouver le jardin d'Or,
de mes amis. En vue
servir d'atelier pour
cette tête - et ce n'est
qu'en octobre que j'irai
vous voir. après avoir
fait/air en un instant
de l'espérance.
Voilà certes de grandes
résolutions, si belles que
je m'arrête et vous entraînent
vous et votre amour
à travailler - pour vous-même.

« J'ai entrepris cette année une tâche absolument
sérieuse qui est de travailler dehors à Paris »

Histoire

BABEUF, Gracchus (1760-1797)

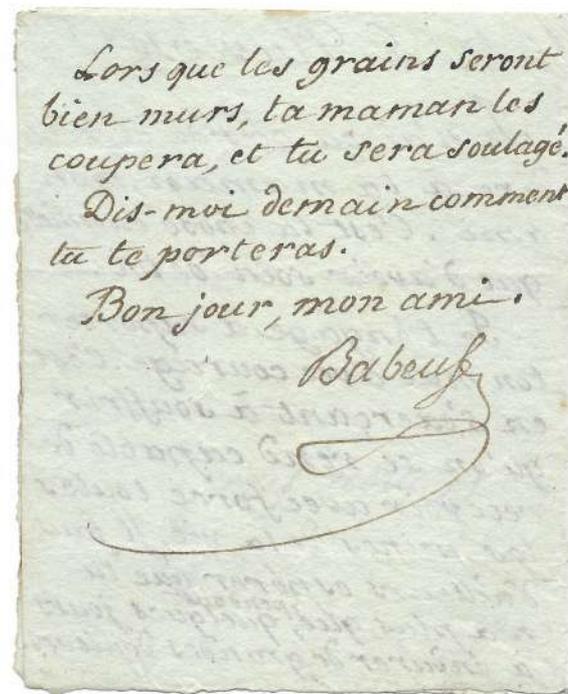
Lettre autographe signée “Babeuf” à son fils aîné, Robert Emile Babeuf Pluviôse [Lettre très certainement écrite entre le 20 janvier et le 8 février 1797], 2 pages petit in-12 (10×8 cm) sur bifeuillet, adresse au dos Infimes taches et traces de pliures dues à l’envoi d’origine.

Rare lettre autographe signée de Babeuf

“Je n’ai eu garde de rien dire à ta maman [Anne-Victoire Lenglet], mon ami. C’est la chose essentielle que d’avoir soin de toi. Je t’engage à supporter ton mal avec courage. C’est en s’exerçant à souffrir qu’on se rend capable de recevoir avec force toutes les peines de la vie. Il faut d’ailleurs espérer que tu n’a plus que pendant quelques jours à endurer de grandes douleurs. Lorsque les grains seront bien murs, ta maman les coupera et tu sera soulagé. Dis-moi demain comment tu te porteras. Bonjour, mon ami. Babeuf”

Cette rare lettre de Babeuf a très certainement été écrite à l’hiver 1797, l’année de sa mort suite à la célèbre Conjuración des Égaux qu’il organisa vainement afin de renverser le Directoire. Anne-Victoire Lenglet (1756-1840) était la femme de Gracchus Babeuf et se trouvait à cette époque sous la protection des amis de son mari et notamment de Félix Lepelletier, avec son fils aîné (Robert Emile Babeuf).

EUR 2.300,-



DANTON, Georges (1759-1794)

Lettre signée "Danton" au Commissaire du pouvoir exécutif du 9eme arrondissement. Paris, le 28 août 1792, l'an 4eme de la Liberté
1 page sur double feuillet in-folio. Quelques rousseurs

Belle signature de Danton, alors ministre de la Justice

"Le Sieur Beaux, Monsieur, et sa femme qui ont en votre tribunal deux procès qui interessent leur existence, se plaignent des lenteurs qu'ils éprouvent, pour les faire juger définitivement. Je vous envoie le mémoire du procès qu'ils m'ont adressé. Je vous prie d'en prendre lecture & de faire ce qui dépendra de vous pour leur procurer bonne et prompte justice. Le ministre de la justice.

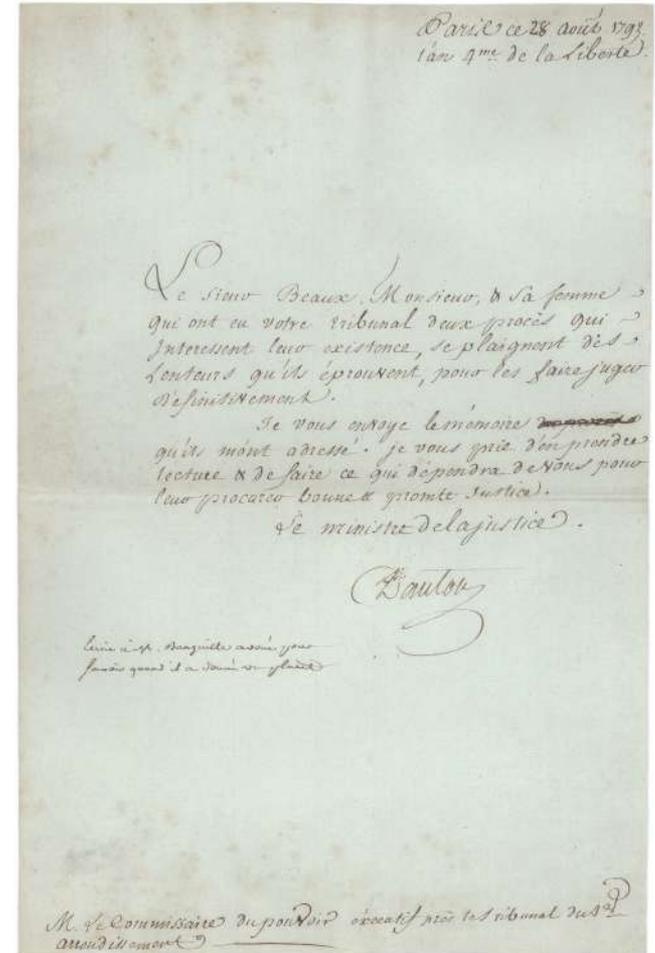
Danton

Ecrire à M Banguille aussi pour savoir quand il a donné sa plainte.

Mr le Commissaire du pouvoir exécutif près le tribunal du 9eme arrondissement"

Danton avait été nommé ministre de la justice le 10 août 1792 au sein du Conseil exécutif de six ministres, seulement quelques heures après la prise du château des Tuileries et entraînant la chute définitive de la royauté. Ce document nous montre que Danton a vraiment exercé ses responsabilités pendant son court passage au ministère. En cette même date du 28 août 1792, Danton ordonna des perquisitions chez tous les "suspects". Cette mission sera confiée aux 48 Sections de la Commune. Les affiches proclament alors : "Il faut que le peuple juge lui-même les grands procès des conspirateurs". Nous sommes alors à l'aube des massacres de septembre...

EUR 2.500,-



DE GAULLE, Charles (1890-1970)

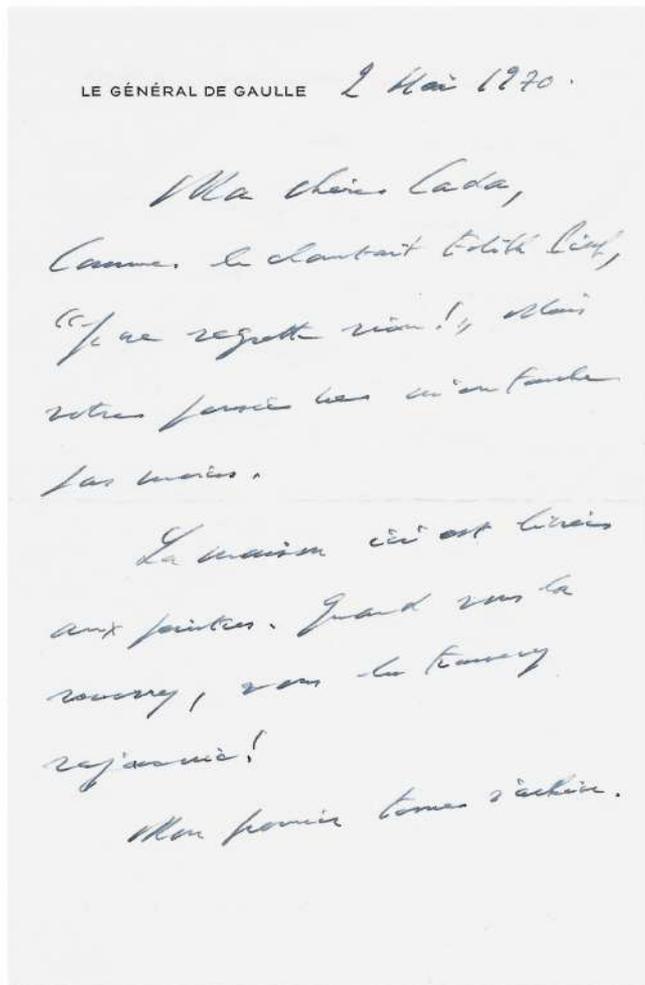
Lettre autographe signée « C de Gaulle » à sa belle-sœur Marie « Cada » Vendroux [Colombey-les-Deux-Elglises] le 2 mai 1970, 1 page et demie in-8

“Je ne regrette rien”

Ma chère Cada, Comme le chantait Edith Piaf, “je ne regrette rien!”, mais votre pensée ne m'en touche pas moins. La maison est ici livrée aux peintres. Quand vous la reverrez, vous la trouverez rajeunie ! Mon premier tome [des Mémoires d'espoir] s'achève. Il m'en restera deux autres à écrire ! Yvonne et moi vous adressons, ma chère Cada, ainsi qu'à Jacques, toutes nos meilleures affections. Votre frère, C. de Gaulle

Le Général de Gaulle avait présenté sa démission suite au Référendum sur la réforme du Sénat et la régionalisation le 27 avril 1969. En citant Edith Piaf, il y fait donc probablement référence dans cette lettre, soit à peine plus d'un an après la date de sa démission. Il était alors en pleine rédaction de ses *Mémoires* qui demeureront inachevées, il meurt le 9 novembre 1970.

EUR 1.900,-



FERSEN, Axel, Comte de (1755-1810)

Lettre autographe signée « Axel Fersen » à « Monseigneur »
S.l.n.d [Versailles, été 1784]
2 pages petit in-4

Lettre entièrement autographe et signée du Comte Axel de Fersen à propos d'une pension royale. De toute rareté.

« Monseigneur, J'ai reçu la lettre que Monseigneur m'a fait l'honneur de m'écrire pour me donner avis de la pension de 20 000 II que le Roi a bien voulu m'accorder, recevés en Monseigneur tous mes remerciements, quant à l'extrait batistere que vous me demandés Monseigneur s'il faut qu'il soit bien exact je ne pourrés vous l'envoyer que de Suede sans cela je pourrés en faire un a Paris signé du Ministre et Mr le Baron de Stael [chargé d'affaires de Suède à la cour de France] que j'aurai l'honneur de vous envoyer, j'attendrai vos ordres la dessus. J'ai l'honneur d'être avec respect. Monseigneur. Votre les humbres et les obeissant servoiteur Axel Fersen »

En juin 1784, Fersen, revenu à Versailles, a assisté à une fête donnée par Marie Antoinette le 21 juin au Petit-Trianon pour Gustave III et sa suite. Ce dernier, qui a donné à Fersen le régiment Royal-Suédois, va le bientôt le gratifier d'une pension de 20.000 livres. Si l'amour que Fersen et Marie-Antoinette se portent l'un à l'autre ne fait aucun doute, l'éternelle question reste de savoir s'ils l'ont consommé. Cette fête a par ailleurs alimenté les plus folles rumeurs puisque la reine avait donné naissance à un enfant neuf mois plus tard.

EUR 3.500,-

Si il faut qu'il soit bien exact je ne
pourrai vous l'envoyer que de Suède
Sans cela je pourrais en faire faire un à
Paris chez du Ministe. et de M^{rs} de
Barou de Stach qui j'aurai l'honneur
de vous envoyer, j'attendrais vos Ordres
la dessus.

J'ai l'honneur d'êre avec respect.

Monsieur

Votre très humble et très
Obeissant Serviteur

Charles de Wailly

« la pension de 20 000 II que le Roi
a bien voulu m'accorder »

GARNIER, Charles (1825-1898)

Lettre autographe signée "Charles Garnier" à Léonce Detroyat
[Paris, c. 1970] 1 page in-8 sur papier vergé, en-tête du ministère des
Beaux-Arts, travaux du nouvel Opéra

Belle lettre autographe signée de Charles Garnier

*"Vous êtes bien gentil cher Monsieur de m'ouvrir votre journal.
Je vais laisser passer une dizaine de jours avant de vous envoyer l'article sur les
évangiles car en ce moment je pense à bien d'autres choses et je tâcherai de le
faire assez avant pour ne pas trop vous embarrasser.*

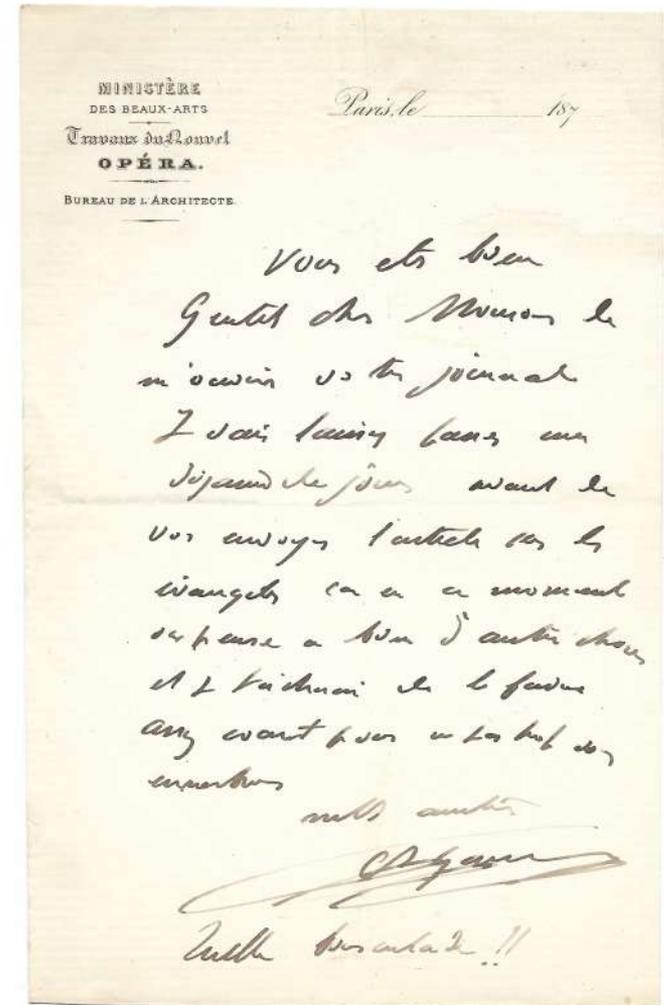
Milles amitiés

Charles Garnier

Quelle bousculade !!"

Charles Garnier restera surtout connu comme l'architecte de l'opéra de Paris (inauguré en 1875) et du casino de Monaco. Il a réalisé de très nombreux décors, notamment celui de l'Arc de Triomphe lors des obsèques de Victor Hugo. Léonce Detroyat (1829-1898) est un officier de marine, homme politique et publiciste français. Garnier fera appel à ses services et entretiendra une correspondance soutenue pendant des années 1870, alors qu'il est directeur du journal *La Liberté*.

EUR 170,-



JAURÈS, Jean (1859-1914)

Manuscrit autographe de premier jet, signé « *Jean Jaurès* »,
[Paris, vers le 13 avril 1905 pour un article paru en une de l'Humanité le 14]
19 pages et quart petit in-4
Nombreuses décharges d'encre

Intéressant manuscrit autographe signé de Jaurès à propos de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, pour un article paru en première page de l'Humanité, huit mois avant l'adoption de la loi.

« Le vote par lequel la Chambre, par six voix de majorité, a adopté l'amendement de M. Sibille n'a pas, en soi, une grande importance [...] Pas une minute la commission n'a songé à retirer ou aux détenus, ou aux malades, ou aux écolier la possibilité de pratiquer leur religion, et d'appeler le ministre de leur culte, dans la prison, dans l'hôpital ou dans l'école. Et il va de soi que ces ministres des cultes, même dans le régime de la séparation, pourront être payés par l'Etat, par les communes ou pas l'intermédiaire des communes. Il n'y a pas là, comme l'a expliqué M. Bienvenu-Martin, la moindre dérogation au principe même de la loi nouvelle qui interdit à l'Etat, aux départements et aux communes de subventionner un culte quelconque [...] Ce qui est vrai, c'est que l'Etat, quand la séparation sera votée, devra s'efforcer de choisir un mode de comptabilité qui, même pour les cas un peu ambigus, le décharge de toute apparence d'intervention confessionnelle. [...] A la droite et au centre, toujours à l'affût de ce qui peut contrarier la pensée de la loi et y glisser quelque équivoque, se sont joints des républicains de bonne foi qui ont craint que les explications du ministre et du rapporteur ne suffisent point à dissiper tout malentendu et à prévenir toute difficulté. Je crois qu'ils ont eu tort, et qu'ils ont commis une imprudence en ne se tenant pas au texte de la commission et du gouvernement. Mais ils n'ont pas eu le dessein de mettre en échec le principe de la loi et l'œuvre de la séparation va se poursuivre avec fermeté. Les cléricaux et les progressistes ont affecté un moment de triompher d'une succès assez illusoire et qui ne compromet aucune des parties essentielles de la loi [...]

[...] Celle-ci est assez largement libérale, assez soucieuse de ménager tous les droits et même toutes les habitudes pour que les plus inquiets de liberté puissent la voter sans modification notable. Dès maintenant, et quelle que soit la multiplicité des amendements, la Chambre est visiblement résolue à aboutir. [...] Il ne reste plus que deux grandes batailles à livrer sur la question des associations culturelles et sur celle des édifices religieux. [...] Même si les progressistes, s'infligeant à eux mêmes un démenti presque scandaleux, s'y ralliaient enfin, la majorité saurait faire prévaloir une loi plus franche tout ensemble et moins arbitraire. Mais elle ne peut laisser en suspend ces grand problèmes. Jean Jaurès »

Bien que Jean Jaurès n'ait pas joué le premier rôle dans l'élaboration de la loi de 1905 (Aristide Briand en fut le rédacteur principal), son appui dans certains moments décisifs fut indispensable à la réussite de l'entreprise. A cet effet il n'hésita pas à publier des articles dans L'Humanité – dont il était le rédacteur en chef – pour en défendre ardemment la cause.

Si Briand fut le “père” de la loi de 1905, Jaurès fut son “parrain”.

Scan et transcription complète sur demande

Nous joignons un tirage argentique d'époque sur carte postale représentant Jean Jaurès

EUR 3.500,-

10/11/1891
Effort nécessaire.
Le vote par lequel la Chambre a
fait vote de majorité, et adopté
l'amendement de M. Sibille n'a
pas, en soi, une grande importance.
Au fond, il ne s'agit que
entre M. Sibille d'une part, la
Commission et le gouvernement de
l'autre, que d'une différence de
rédaction. Pas une minute
la Commission n'a soulevé



LA PÉROUSE, Jean François de Galaup de (1741-1788)

Lettre autographe signée « Laperouse » à Poussielgue
Paris, le 18 juin 1785, 1 page in-8, adresse au verso

L'une des dernières lettres connues de La Pérouse avant son départ de circumnavigation (1er août 1785), et dont il ne devait pas revenir.

« Votre lettre monsieur, qui ma été adreesee à brest ne mest parvenue a paris, que le 18 juin et au moment ou ma réponse vous sera remise en corse, je serai parti de brest, Recevez monsieur mes regrets des retards qui ont rendu votre proposition impossible a accepter et soiyes bien convaincu de ma reconaissance. Jai lhonneur detre monsieur votre tres humble et tres obeissant serviteur Laperouse »

C'est sous l'impulsion du roi Louis XVI qu'une expédition « de découverte », appelée expédition de La Pérouse -et commandée par ce dernier- prit le départ depuis Brest le 1er août 1785. Cette expédition avait pour but d'effectuer une exploration dans l'océan Pacifique afin de compléter les travaux de l'explorateur britannique James Cook, voire d'effectuer une circumnavigation du globe. La Pérouse visita entre autres l'Alaska, la Californie, les îles Hawaï, l'Australie, les mers de Chine et du Japon. Cette expédition eut, comme chacun sait, un destin tragique. Les deux navires, La Boussole et L'Astrolabe, s'échouèrent à Vanikoro.

Les lettres autographes signées de La Pérouse sont de toute rareté

EUR 18.000,-

« Je serai parti de Brest... »

votre lettre monsieur, qui m'a été adressée à Brest ne m'est
 parvenue à Paris, que le 16 juin. et ce moment où ma
 Préposée vous sera parvenue en l'ordre. j'irai porter
 de Brest, Prélever monsieur mes regrets des Prêtres
 qui ont rendu votre proposition impossible à accepter
 et j'ajoute bien convaincu de ma dévotion
 j'ai l'honneur de vous adresser votre très humble
 et très obéissant
 serviteur
 à Paris le 16 juin 1764
 J. P. P. P.

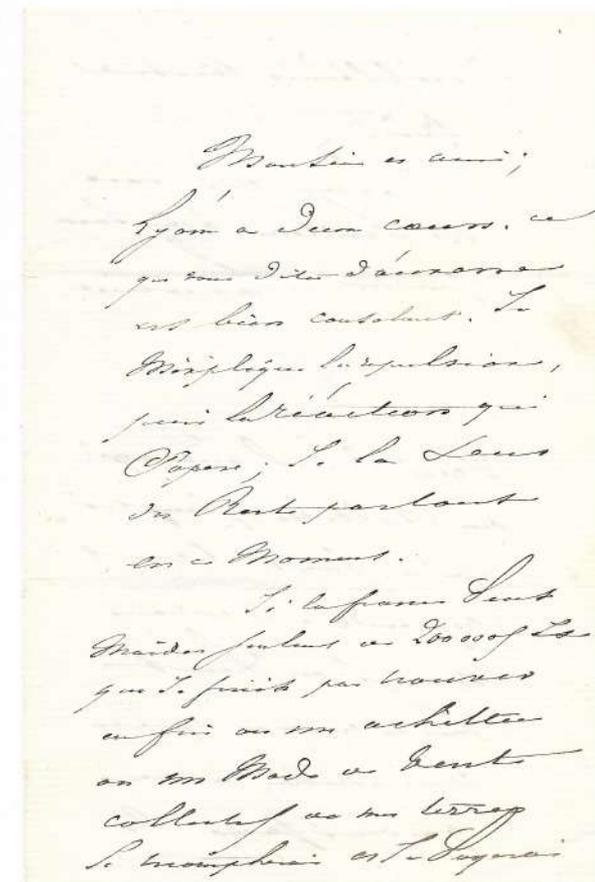
LAMARTINE, Alphonse de (1790-1969)

Lettre autographe signée deux fois, "Lamartine" et son paraphe, à Pierre-François Savatier-Laroche
S.1 [24 Janvier 1854]. 2 pages et demi in-8 sur double feuillet vergé, enveloppe jointe avec cachet de cire rouge.

Belle lettre de Lamartine, signée deux fois, enrichie de son enveloppe à cachet de cire rouge.

"L'Yonne a deux cœurs, ce que vous dites d'Auxerre est bien consolant. Je m'explique la répulsion, puis la réaction qui courbe ; je la sens du reste partout en ce moment. Si la France peut m'aider seulement de 200 000 f et que je finis par trouver enfin ou un acheteur ou un mode de vente collectif de mes terres je triompherai et je payerai noblement tout et tous. J'espère vous voir ce beau jour pour moi. Lamartine. Voici l'appel accompagné des bulletins et pamphlets qu'a fait tous reprendre. Dites-moi si on peut vous en envoyer ce que vous adresserez à ce que vous savez..."

EUR 200,-



LESZCZYNSKA, Marie (1703-1768)

Lettre autographe au président Hénault

S.l.n.d [Versailles, vers 1753-1756]

1 page in-4 sur bifeuillet. Cachet de cire rouge aux armes de la Reine. Petite déchirure due à l'ouverture du cachet et sans atteinte au texte

Belle lettre de Marie Leszczynska sur un ton désabusé et relatant les malheurs de son temps

« Mde du Deffand m'a remis votre lettre mon cher Président, je n'ay point eut le temps de faire réponse plus-tôt. Hélas vous avez bien raison tout ce que l'on voit penestre de douleur, tout va de pis en pis. Relligion, authorittée du Roy, tout s'en va, et ce qu'il y'a de pis, c'est que l'authorittée s'en va, comme si cela devoist estre sans que personne s'i oppose. La main de Dieu est visiblement appesantie sur nous. Enfin il n'y faut penser que pour implorer sa miséricorde. le temps qu'il fait ressemble à ce qui se passe. je suis fâchée de l'état de Mde d'Ayen. cela me prive de la voir. Dites moi de vos nouvelles, mon cher Président »

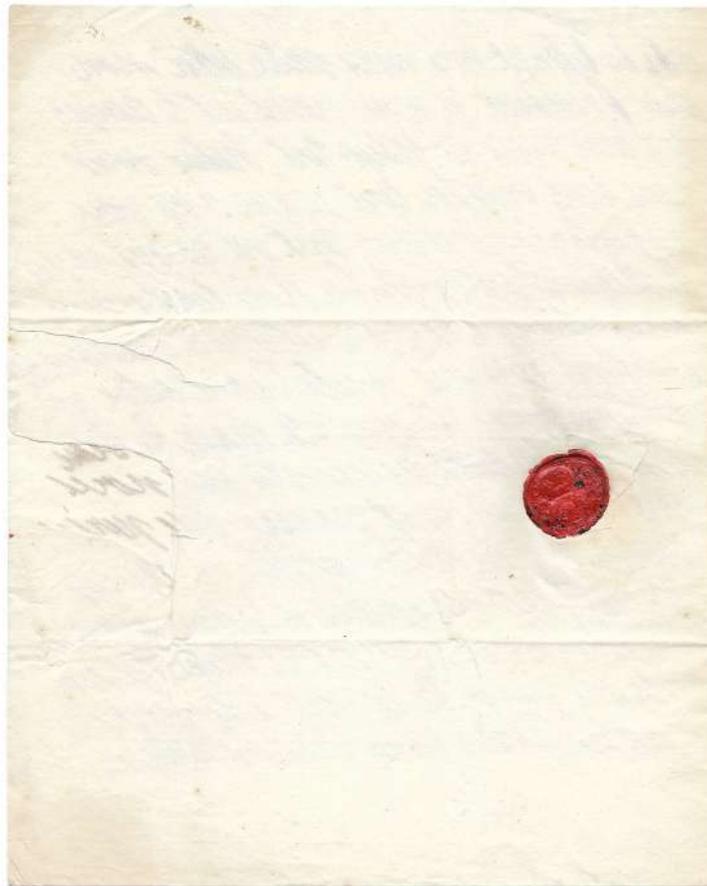
Cette lettre est très probablement écrite entre 1753 et 1756, quand les tensions sont à leur comble entre les Parlements, l'Église et le pouvoir Royal. Ces querelles remontent à l'année 1713 suite à la proclamation de la bulle "Ubigenitus" qui déchira les parlementaires, pour la plupart jansénistes, et les représentants de l'Église, à propos de l'affaire dite des billets de confession.

EUR 1.200,-

« Tout va de pis en pis. Relligion, authorittée du Roy, tout s'en va »

mais du liffant m'a remis votre lettre mais
chose d'incident je n'ay point eue le temps
de faire réponse plus tost. Inculcovez
avec bien raison tout ce que l'on voit
premiere de conseil tout va de qui en pis
Relligion authorittée du Roy tout s'en va
et ce qu'il y a de pis c'est que l'authorittée
s'en va, comme si elle devoit estre celle
que personne n'i oppose la main de Dieu
est visiblement representée sur nous
ent en il n'y faut penser que pour
simples en malheur de ce temps
d'ind. fait rememb. a ce qui se passe
je suis fâché de l'estat de robe d'aujourd
cela me prouve de la voir dite avoir de
vos nouvelles avec Dieu d'incident

* h. de Joffe 377



LOUIS XVI (1754-1793)

Pièce signée « *Louis* » et contre-signée par Laporte

Paris [Palais des Tuileries], le 3 juillet 1792

1/2 page in folio vergé

Légères traces de colle en marge gauche, deux petites piqûres n'affectant pas le texte

Document signé par Louis XVI depuis les Tuileries, quelques semaines avant la journée du 10 août 1792 qui vit la chute de la royauté

” Trésorier Général de ma Liste civile, m Sr. Jean-Baptiste Tourteau de Septeuil, payez comptant au S. César Berthier la somme de Douze cents livres que je lui ai accordée à titre de secours. Fait à Paris le 3 juillet 1792. Louis.

Par le Roi

Laporte”

Il est fort probable qu'il s'agisse du futur général, frère du maréchal Berthier. En effet, Jean-Baptiste Berthier et ses trois fils Alexandre, César et Léopold avaient exécuté les cartes des chasses du roi, chef d'oeuvre topographique qui lui valut des récompenses brillantes.

Arnaud de La Porte (1737-1792) fut ministre de la Marine en 1789, intendant de la Liste civile, ministre de la maison du roi Louis XVI. Pour avoir été le distributeur des fonds destinés à financer la fuite du roi, il est arrêté après la journée du 10 août 1792 et accusé d'avoir fait disparaître des documents compromettants. Il est jugé par le tribunal criminel le 17 août et guillotiné le 23 août suivant, soit moins de deux mois après la signature de ce document. Louis XVI sera, comme chacun sait, guillotiné cinq mois plus tard le 21 janvier 1793.

Les documents signés par Louis XVI depuis les Tuileries en 1792 sont rares

EUR 2.200,-

par Service

que je lui ai accordée

Paris le 3. Juillet 1792

[Large handwritten signature]

[Handwritten signature]

LOUIS XVIII (1755-1824)

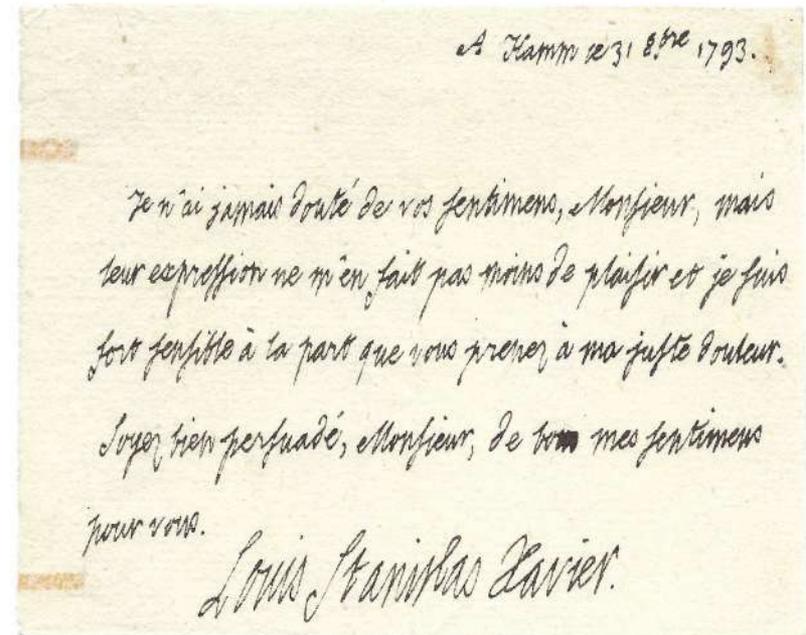
Lettre autographe signée "Louis Stanislas Xavier" à un Monsieur. Hamm [en Westphalie, près de Dortmund], le 31 octobre 1793

1 page in-12 format oblong sur papier vélin (8 x 9,5cm)

Le futur Louis XVIII exprime sa douleur au sujet de la mort de sa belle sœur Marie-Antoinette, guillotinée quinze jours plus tôt.

« Je n'ai jamais douté de vos sentiments, Monsieur, mais leur expression ne m'en fait pas moins de plaisir et je suis fort sensible à la part que vous prenez à ma juste douleur. Soyez persuadé, Monsieur, de tous mes sentiments pour vous »

EUR 1.200,-



MADAME ROLAND, Jeanne-Marie Phlipon, dit (1754-1793)

Lettre autographe signée (de son paraphe) à Louis-Augustin Bosc d'Antic
S.1 [Villefranche-sur-Saône], 17 janvier 1787

Rare et belle lettre sur les femmes de celle qui deviendra l'égérie des Girondins pendant la Révolution française.

“Lisez ma lettre et n'en abusés pas ; vous pouvez, mon ami, plaisanter quand une femme gronde et que ce n'est pas à vous qu'elle s'adresse comme objet de sa querelle ; mais, vous ne devés rien ajouter à des reproches, même légers, dès qu'ils ont un air sérieux. Quand je vous appellois le ministre de mes vengeances en vous chargeant de faire passer ma lettre, vous aviez le droit de rire avec votre ami que je favorisois de ma colère ; maintenant que je lui parle raisons vous n'avez rien à dire : car les femmes en ont une à elles, et une façon de la traiter que les hommes n'entendent guère. Je ne doute pas que la sagesse monsieur ne sourie à ce propos et n'approuve bien la distinction de la raison de femmes : aussi, c'est bien mon intention. Je vous prie d'expédier la lettre à M. [Louis Cousin] à Dieppe, quant à celle pour M. Goffmann, vous aurés la complaisance de la remettre à M. [François Xavier] Lauthenas avec celle qui le regarde. Le paquet du docteur Gofor vous est sans doute parvenu et vous lui aurés envoyé ; dit-nous-en un mot, ainsi que les deux exemplaires du discours que je vous ai adressé. Adieu ; salut et joye, santé et amitié.

[Signé de son paraphe]”

Bosc d'Antic rajoute en apostille :

“Cette lettre est de Madame Roland et ma été adressée sous mon ancien nom. Bosc”

Manon Roland, née Jeanne Marie Phlipon, est une salonnière et personnalité politique française. Elle fut l'une des figures de la Révolution française et joua un rôle majeur au sein du parti girondin. Elle poussa son mari, Jean-Marie Roland de la Platière, au premier plan de la vie politique de 1791 à 1793.

EUR 1.200,-

M. D'Antes.

17 juv. 1787

Lisez ma Lettre et n'en abusez pas ; vous pouvez, mon ami, plaisanter quand une femme gronde et que ce n'est pas à vous qu'elle s'adresse comme objet de sa querelle ; mais, vous ne devez rien ajouter à des reproches, mêmes légers, dès qu'ils ont un air sérieux.

Quand je vous appellois le ministre de mes vengeances en vous chargeant de faire passer ma Lettre, vous aviez le droit de rire avec votre ami que je favorisois de ma colère ; maintenant que j'ai lui parle raison vous n'avez rien à dire : car les femmes en ont une à elles, et une façon de la traiter que les hommes n'entendent guère.

Je ne doute pas que la bagette marseillaise ne sois fournie à ce propos et

n'approuve bien la distinction de la raison des femmes : celle, d'est bien mon intention.

Je vous prie d'empêcher la Lettre à M. Berpréaux à Dieppe ; queut si elle pour M. Goffmann, vous avez la complaisance de la remettre à M. Lauthenas avec celle qui le regarde.

Le paquet des Docteurs Goffe voudrait faire toute pervence et vous le lui avez envoyé ; Piter-nous-en un mot, ainsi que des deux exemplaires de Discours que je vous ai adressés. Adieu ; Santé et joye, Santé et amitié.

Cette lettre m'a été adressée par Roland et me l'a été adressée sous mon ancien nom Boss.

ZOLA, Emile (1840-1902)

Lettre autographe signée « E » à Georges Charpentier
[Queen's Hotel, Norwood, Londres] le Dimanche 30 oct.[obre] 1898
4 pages in-8 à l'encre noire, sur bifeuillet vergé

Lettre historique dans laquelle Zola se réjouit de l'annonce de la révision du procès Dreyfus

“Mon vieil ami, merci des quelques commissions que vous avez bien voulu faire pour moi, et merci de votre nouvelle lettre. Je vous écris dans la joie que je viens d'éprouver en apprenant que la cour de cassation a décidé de faire l'enquête totale. Quoi qu'il arrive, c'est toute la lumière, et nous ne pouvons qu'y gagner. Enfin, la victoire est prochaine. Mais me voici certainement ici pour deux grands mois encore. Je vais m'organiser pour y rester jusqu'en janvier, le moins mal possible. Je me suis d'ailleurs remis au travail, tout va bien. L'important, c'est que le triomphe soit dès maintenant assuré. Je vous avoue que la composition du prochain ministère ne m'inquiète même pas. Tous se valent. Puis, quel est le ministère qui oserait maintenant se mettre en travers de la cour de cassation ? Quand l'opinion sera avec nous, le gouvernement sera avec nous. Après le rapport de [Alphonse] Bard et le réquisitoire de [Jean-Pierre] Manau, je défie qu'il n'y ait pas une majorité dreyfusiste dans les chambres. Vous voyez que je suis dans un moment d'optimisme, bien que les choses ne m'apparaissent pas en rose d'ordinaire. Mon ardent désir est d'en finir avec l'exil, de rentrer chez moi, et de reprendre mes habitudes, après avoir pansé et guéri toutes les plaies qui nous ont été faites pendant ces abominables mois. Embrassez pour moi votre femme et Jane, comme je vous embrasse vous-même, mon vieil ami. E”

Cette lettre, écrite lors de son exil à Londres [19 juillet 1898 – 5 juin 1899], témoigne de la réaction de Zola dès le lendemain de l'annonce d'une réouverture du procès qui aura lieu à l'été 1899.

Parce qu'il se sentait épié et sous surveillance, Zola veillait à ce que son anonymat soit le plus préservé possible. Notons que seules les lettres d'exil de l'écrivain furent signées d'un E, puis plus tard d'un Z

Correspondance générale, tome IX

EUR 7.000,-

« La victoire est prochaine »

ici pour deux grands mois
encore. Je vais m'organiser pour
y rester jusqu'en janvier,
le moins mal possible. Je
me suis d'ailleurs remis
au travail, tout va bien.
L'important, c'est que le
triomphe soit dès main-
tenant assuré.

Je vous avoue que la
composition du prochain
ministère ne m'inquiète
même pas. Vous se valent.
Puis, quel est le ministère
qui oserait maintenant se
mettre en travers de la

voie de cassation? Quand
l'opinion sera avec nous, le
gouvernement sera avec nous.
Après le rapport de Fauré et le
requisitoire de Manau, je défie
qu'il n'y ait pas une ma-
jorité dreyfusiste dans les
Chambres.

Vous voyez que je suis
dans un moment d'optimis-
me, bien que la chose ne
m'apparaisse pas en rose
d'ordinaire. Mon ardent
désir est d'en finir avec
l'exil, de rentrer chez moi,
et de reprendre mes habits



Henry de Groux, Zola aux outrages (1898), Maison d'Émile Zola

ZOLA, Emile (1840-1902)

Manuscrit autographe de premier jet, intitulé « *Pour la Lumière* » et signé « *Emile Zola* » [Grosvenor Hotel, Londres, le 19 juillet 1898], 5 pages in-4 sur papier ligné.
Traces de pliures, petit trou central sur le cinquième feuillet sans sans manque de texte

Manuscrit inédit d'Emile Zola. Le seul concernant l'Affaire Dreyfus écrit depuis son exil à Londres.

Ce manuscrit, rédigé six mois après sa lettre ouverte « *J'accuse...!* », s'inscrit directement dans sa continuité. Également destiné à paraître comme article dans *L'Aurore*, il fut probablement censuré par George Clemenceau. Nous ne pouvons donner qu'un bref aperçu de ce document, du plus grand intérêt historique.

« *La vérité aveuglante est pourtant que ce sont nos adversaires qui, dès le premier jour, et pas les moyens les plus monstrueux, se sont efforcés et s'efforcent encore de nous fermer violemment la bouche. [...] De toute ma lettre au président de la République [« J'accuse...! »], on avait extrait savamment quelques lignes, limitant les poursuites uniquement pour empêcher la vérité de se faire jour sur l'affaire Dreyfus. Le plan était de me condamner tout en me bâillonnant. et l'on se souvient du terrible : 'La question ne sera pas posée', revenant sans cesse, sabrant tout, éteignant toute lumière. [...] Enterrer l'affaire, tout l'ardent désir est là, il n'y a rien d'autre au fond de l'effroyable campagne qu'on mène contre nous [...] nous n'avons d'autre idée que de la faire vivre jusqu'à ce que la vérité et la justice triomphent". Détaillant les défections politiques et la période des élections, il se réjouit de l'arrivée de Brisson, dreyfusard, à la tête du gouvernement et du développement de l'affaire : "Les choses vont trop bien, l'abcès mûrit, nous avons tout intérêt à attendre qu'il crève. Comment ! Esterhazy est sous les verrous et l'on s'imagine que nous ne sommes pas curieux de savoir avant toute chose quelle partie de vérité va éclater! Je veux bien être condamné, mais tout de même la complaisance au martyr a des bornes [...] On aura beau jusque-là travestir nos actes, prodiguer les mensonges et les ignobles injures, nos amis savent que nous resterons les soldats impassibles du vrai, incapables d'une reculade, capables de tous les sacrifices et de toutes les attentes, les plus rudes et les plus anxieuses. Emile Zola »*

Fiche complète sur demande.

EUR 40.000,-

Pour la lumière
 Il faut pourtant répondre à toute la sottise
 qui se dégage et s'imprime. Rien n'est d'une im-
 puissance plus sûre que de prétendre que, mes-
 amis à moi, nous faisons le débat et que nous es-
 quivons le sur d'assises, pour ne pas avoir à faire
 la preuve que nous avons promis de produire et
 à la vérité avouant est pourtant que ce sont nos us la
 adversaire qui, dès le premier jour, et par les moyens
 les plus minutieux, se sont efforcés et s'efforcent
 de nous faire visiblement le premier procès, de marquer
 qu'en se rapprochant de la première expression de M.
 de la procédure, selon l'honnête expression de M.
 le procureur général, où l'on nous a étrangement de la
 toute ma lettre au président de la République. De
 avait extrait savamment quelques lignes, limitant
 les poursuites uniquement pour empêcher la vérité
 de se faire jour. La question se pose
 et l'on se souvient du terrible! La question se
 sera par procès, résumant tout au sein du tribunal.
 et l'on se souvient du terrible! La question se
 posait toute lumineuse. Et l'on se souvient
 de nos quinze audiences, de nos quinze audiences
 qui le débat et refusé de faire la preuve?
 Puis, le gouvernement est assés malade et
 nous n'avons pas de la faire vivre, nous n'avons
 pas jusqu'à ce que la vérité et la justice
 triomphent. Aussi, quelle heureuse circonstance
 nous paraît de vérité va éclater!
 et ceux bien être condamné, mais tout de même
 la complaisance au martyre a du bon, il se
 fait que se peut de vérité se fasse pour qu'il
 soit le plus possible de justice. Le républicain
 nous ne pouvons la soldat's con-
 fies de tous la surabondance et de toute la attente
 les plus audaces et la plus ardues. Sicil!

« De toute ma lettre au président de la République,
 on avait extrait savamment quelques lignes, limitant les
 poursuites uniquement pour empêcher la vérité de se
 faire jour sur l'affaire Dreyfus »

Sciences

BUFFON, Georges-Louis Leclerc de (1707-1788)

Lettre autographe signée « *Buffon* » à Monseigneur
Montbard, le 13 octobre 1749
1 page petit in-4.

Rare lettre scientifique de Buffon, entièrement autographe

« *Monseigneur,*

J'ai reçu la patte d'ecrevisse que vous avez eu la bonte de m'envoier et qui est en effet assez singuliere pour que nous la conservions avec soin dans le cabinet du roy, toutes les extremites des pattes des ecrevisses de mer ont du poil par dessous mais celle cy est peut etre la premiere qu'on ait vu qui en soit entierement couverte. Je ne puis monseigneur que vous faire mes tres humbles remerciemens de vos bontes et de votre attention pour le progres de notre histoire naturelle et vous assurer du devouement et du respect avec lesquels je suis

Monseigneur

Votre tres humble et tres obeissant serviteur

Buffon »

À la fois académicien des sciences et académicien français, Buffon participe activement à l'esprit des Lumières. Ses théories ont influencé deux générations de naturalistes : Jean-Baptiste Lamarck et Charles Darwin. Salué par ses contemporains pour son maître ouvrage *Histoire Naturelle*, Buffon a été qualifié de « Pline de Montbard »
L'Histoire Naturelle, générale et particulière, avec la description du Cabinet du Roi est une collection encyclopédique française d'ouvrages écrits par Buffon, dont la publication en volumes s'étend de 1749 à 1804. Il s'agit de l'une des plus importantes entreprises de publication scientifique du Siècle des Lumières.

EUR 3.300,-

Monsieur

J'ai reçu la patte d'escuise que vous avez eu
la bonte de m'envoyer et qui est en effet assez
singulier pour que nous la conservions avec soin
dans le Cabinet du roy, toutes les escuises
des pattes des escuises de mer ont du poil par
dessus mais celle-ci est peut être la première qu'on
ait vu qui en soit entièrement couverte. je ne
puis Monsieur que vous faire mes très humbles
remerciemens de vos bontés et de votre attention pour
le progrès de notre histoire naturelle et vous assure
du dévouement et du respect avec lesquels je
suis

Monsieur

A Montbad le 18^e oct. 1792

Volz très humble et très
obéissant serviteur
Buffon

« Pour le progrès de notre
histoire naturelle »

LAVOISIER, Antoine Laurent de (1743-1794)

Lettre signée “*Lavoisier*”, et contresignée par ses trois collègues Jean-Pierre Fancheux, Edme-Pierre le Tors de Chessimont et Jean-Baptiste Paul Antoine Clouet. Adressée à M. Mollet de Babebelle, visiteur des gabelles et juge des fermes du roi à Aix-en-Provence.

Paris, le 20 Mars 1783, 1 page in-4 sur bifeuillet vergé.

Très petite tache sans atteinte au texte, traces de pliures. Deuxième feuillet légèrement éffrangé.

Rare lettre signée de Lavoisier, fondateur de la chimie moderne

« Nous avons reçu, Monsieur, la lettre que vous nous avés fait l'honneur de nous écrire le 12 de ce mois en faveur de la D^{elle} Avouaud à qui vous désirés procurer une commission de débitant de Poudre dans la ville d'Aix. L'ordre que nous avons établi dans cette partie nous impose la loy de consulter le commissaire des poudres de marseille sur cette demande; aussi-tôt que sa réponse nous sera parvenue nous nous ferons un plaisir de vous la communiquer, et si elle est telle que nous avons lieu de la préserver, nous lui adresserons la commission que vous désirés et qui doit être délivrée par lui. Nous avons l'honneur d'être avec un très parfait attachement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur. »

Par ses liens avec le ministre Turgot et avec le monde académique, Lavoisier contribua à fonder en 1775 la régie des poudres et salpêtres dont il devint un des quatre administrateurs. Homme infatigable, membre de l'académie des sciences (adjoint en 1768, titulaire en 1778), Lavoisier devint fermier général en 1778 et occupa encore plusieurs fonctions administratives et politiques au début de la Révolution. Associé à la dévaluation qui a suivi la transformation des assignats en monnaie de nécessité et qui aurait profité aux émigrés, il est dénoncé aux autorités révolutionnaires. Vilipendé par Marat au travers de son journal *L'Ami du Peuple*, il est condamné à mort et guillotiné place de la Révolution le 8 mai 1794.

Edme-Pierre Le Tors, signataire de la présente lettre, mourut en 1788 dans une explosion survenue dans la poudrerie de l'Essonne, lors d'une expérience sur de la poudre chloratée menée sous la direction de Lavoisier et de Berthollet.

EUR 1.900,-

et d'ailleurs; au
parvenue vous vous feront
communiqués, et si elle est telle que vous ayez
de la Prudence, vous lui adresserez la Communiqué
des Desires et qui doit être desirés par lui.

Vous avez l'honneur d'être avec un très
Soyez attachement, Monsieur, vos très humble
et très obéissant serviteur.

Le 30/3

PASTEUR, Louis (1822-1895)

Lettre autographe signée deux fois, « *Louis Pasteur* » et « *LP* », à la Comtesse Greffulhe
Paris, le 20 février 1892, 2 pages in-8 carré sur bifeuillet, en-tête de l'Institut Pasteur au 25 rue Dutot, sous
chemise demi-marouquin noir moderne
Trace de pliure centrale due à l'envoi d'origine

Longue et remarquable lettre de Louis Pasteur sur la rage et la vaccination des chiens

«Madame la Comtesse, J'aurais répondu plus tôt à votre très gracieuse lettre du 14 février si je n'eusse pris rendez-vous un peu tardivement avec notre ami et ancien élève, le B^m Cochin. Nous sommes tombés d'accord sur les inconvénients que pourraient entraîner la vaccination des chiens avant ou après morsure. L'emplacement dont nous disposons, rue Dutot, est tout à fait trop exigü, parce que le temps de la vaccination durant quinze jours environ, nous serions vite très encombrés. Songez au nombre immense de chiens qu'il y aurait à vacciner dans Paris ! Vous aviez pensé à de vastes chenils au jardin d'acclimatation, mais à qui confier le travail ? On dresserait assez facilement des aides. Hélas ! Que le souci de la responsabilité serait grand, par la crainte d'une faute commise ou d'une erreur ! J'ai oui-dire que dans certains laboratoires antirabiques de l'étranger (qui sont tous nos enfants) on vaccine les chiens de luxe. Moi-même je l'ai fait quelque fois pour des amis et je vous offre volontiers de le faire pour vos chiens préférés. Comment généraliser une pratique de ce genre dans notre pays si démocratique. Et la rage ne serait pas éloignée !! J'aurais dû commencer ces lignes par vous remercier, Madame, des paroles si flatteuses que vous avez bien voulu m'adresser et qui m'ont rempli d'émotion. « La médecine avant Pasteur. La médecine après Pasteur » Dans la gloire de notre chère France, Dieu veuille que cela soit ! La présence d'une telle formule, croyez bien, Madame, que je n'ai qu'une pensée, celle de mon insuffisance et celle aussi de ne pouvoir, autant que je le voudrais, tenter la réalisation d'un si beau rêve. Je me consolerai en pensant que des voies nouvelles sont ouvertes, que d'autres sauront la suivre et les féconder pour le bonheur du genre humain. C'est une grande joie pour moi de vous informer que la pauvre petite irlandaise si gravement mordue à la joue droite, à laquelle vous vous êtes intéressé le jour de votre visite à l'Institut Pasteur a terminé son traitement. Elle est repartie pour l'Irlande et la digne demoiselle qui l'a accompagnée me donnera de ses nouvelles. J'ai grand espoir que sa guérison, ce que je n'espérais pas au début parce qu'elle est arrivée à Paris trente jours après sa terrible morsure. Veuillez agréer, Madame, l'hommage de mon plus profond respect. Pasteur [...]

[...] *Denys Cochin m'a laissé espérer une nouvelle visite de votre part à l'I.P [Institut Pasteur], en compagnie de votre mari. Peut-être nous ignorons l'art de nous faire valoir autrement que par les résultats de notre travail, ce qui ne devrait jamais être insuffisant. Comme votre éloquence – votre lettre sous les yeux m'autorise à le dire – et votre grand cœur, sauraient suppléer à ce qui nous manque de ce côté ! Nos chefs de service s'efforceraient de répondre à vos encouragements par la poursuite de quelques grandes découvertes historiques ou pratiques. Celles-ci sont toujours filles de celles-là. Permettez-moi, Madame la Comtesse, de joindre à cette lettre un exemplaire d'un article que l'un de nos chefs de service, Mr Buclaux, a fait paraître récemment dans la « Revue Scientifique ». Votre âme généreuse pourra faire une comparaison pénible entre les efforts du gouvernement Prussien et ceux de nos pouvoirs publics pour le développement de la science microbienne, inaugurée en France néanmoins. LP*”

Les célèbres travaux de Pasteur sur la prophylaxie de la rage ont complètement réorienté l'étude de cette maladie. De sa fine écriture, le scientifique répond ici à la comtesse de Greffulhe, ayant demandé à faire vacciner ses chiens favoris et suggéré de généraliser cette pratique. Pasteur présente ses objections et profite de cette lettre pour faire part à sa lectrice d'un épisode sur la récente guérison d'une jeune femme mordue à la joue. Cette correspondance témoigne également de son implication dans les travaux de recherche internationaux.

Louis Pasteur (1822-1895) était un scientifique, chimiste et physicien, père de la microbiologie moderne -comme il le laisse clairement entendre dans cette lettre-. Il connut, de son vivant, une grande notoriété pour avoir mis au point un vaccin contre la rage.

Elisabeth de Riquet de Caraman-Chimay, dite la Comtesse Greffulhe (1860-1952) était une aristocrate française. Mécène pour les sciences et les arts, elle est celle qui a inspiré Marcel Proust pour le personnage de la duchesse de Guermantes dans son chef d'œuvre *À la recherche du temps perdu*.

Correspondance générale, vol. IV, p. 327

EUR 7.900,-

Paris, le 20 février 1892.

Madama la Comtesse,

J'aurais répondu plus tôt à votre très gracieuse lettre du 14 février si je n'avais pu m'occuper un peu tardivement avec notre ami et ancien élève, le Docteur Coudin, nous sommes tombés d'accord sur la impossibilité qui pourrait entraver la vaccination des chiens avant ou après nous. L'emplacement dont nous disposons, rue Dutot, et tout à fait trop exigé, puisque le temps de la vaccination n'est que cinq jours environ, nous serions restés les membres. Songez au nombre immense de chiens qu'il y aurait à vacciner dans Paris! Vous n'avez peut-être pas cherché au jardin d'acclimatation. Mais à qui confier le travail? on disposerait très facilement des aînés. Hélas! que le souci de la responsabilité serait grand, par la crainte d'une faute commise ou d'un erreur! J'ai bien dit que dans certains laboratoires vétérinaires de l'étranger (qui sont tous les enfants) on vaccine les chiens de bien. Mais même si elle fait quelquefois peur de nous et je nous offre volontiers de le faire pour vos chiens préférés. Comment généraliser une pratique de ce genre sans votre pays si délicat. Et la rage n'est pas étrangère!!

J'aurais de commencer à l'égard de vos chiens, Madame, par parler de flattures, qui nous ont bien voulu admettre et qui nous ont rempli de satisfaction. Le médecin avait fait. La médecine après l'acte. Tous les jours de votre chien. Dieu vous envoie que cela soit! La prière d'une telle personne, croyez bien, Madame, que je n'ai guère peur, cela de moi insuffisance et elle n'est à ne pas en avoir, avant que je le vois, dans la théologie du si bon Dieu. Je me rendrais en pensée que les très nombreux sont arrivés, que l'histoire d'avant le siècle et la fin de l'année de nos jours.

C'est une grande joie pour moi de vous informer que la pauvre petite irlandaise si gentiment modeste à la jeune Marie, à la quelle vous vous êtes intéressée la mère de votre petite à l'Institut Pasteur a terminé son traitement. Elle est rétablie pour l'instant et la dignité d'assistante qui lui accompagnait ne donne de sa nouvelle. J'ai grand espoir que sa guérison est assurée, car je n'aurais pas eu de la voir par elle si elle n'était

« Songez au nombre immense de chiens qu'il y aurait à vacciner dans Paris! »



Albert Edelfelt, Portrait de Louis Pasteur (1885), Musée d'Orsay

PASTEUR, Louis (1822-1895)

Lettre autographe signée « L. Pasteur » au Professeur Charles Bouchard

Paris, le 19 juillet 1888

3 pages in-8 sur bifeuillet

Trace de pliure centrale due à l'envoi d'origine

Importante lettre de Pasteur témoignant des fortes tensions au sein de la communauté scientifique franco-italienne. Le pionnier de la microbiologie s'indigne des moyens utilisés par ses opposants pour entraver les travaux de ses confrères sur la prophylaxie de la rage

“Mon cher confrère, Mardi prochain, Mr [Adrien] Proust fera le rapport sur les candidats étrangers au titre de correspondant de l'Académie de médecine. Permettez-moi de vous informer de tous les vœux que je fais en faveur du professeur [Arnaldo] Cantani de Naples, non seulement pour sa valeur personnelle et ses titres scientifiques, mais parce qu'il a été et est encore en butte à toutes sortes d'oppositions et d'avanies de [Mariano] Semmola et autres qui sont irrités de l'initiative qu'il a prise dès le début de l'application de ma méthode de prophylaxie de la rage après morsure. Cantani avait institué à ses frais le laboratoire antirabique que dirigeait un de ses élèves le docteur [Alfonso] di Vestea. Cela ne pouvait durer, dans ces conditions. Il y a donc eu cessation de service de la rage jusqu'à ce que l'état et la municipalité se fussent décidé à des subsides à Cantani. Plusieurs cas de rage humaines s'étant produits pendant l'interruption du service, une allocation de 9.000 fr a été enfin accordée et les Dr Vestea et [Giuseppe] Zagari s'occupent présentement de refaire la série des lapins trépanés et des moules. En ce moment on répand le bruit que Cantani est anti français, très favorable à l'école allemande etc etc. Vous pourrez en être informé par M. [Jean-Martin] Charcot qui, à Milan, a eu de piquants entretiens avec Semmola lequel a desservi Cantani comme il a pu. J'en sais long sur ce Semmola et je suis persuadé que M. Charcot n'a pas tardé à le juger. J'ai de Semmola plusieurs lettres, auxquelles je n'ai pas répondu, et par lesquelles il voulait m'obliger à une discussion publique avec lui pendant que j'étais à Bordighera. Ces lettres n'ont fait que me confirmer dans l'opinion que m'ont suggéré à son sujet plusieurs médecins et savants de l'Italie. [...]

[...] *Bref, je vous le répète, je forme les vœux les plus légitimes en faveur de M. Cantani. L'Académie de médecine lui doit en quelques sortes une réparation. À la sollicitation de ses ennemis de Naples, [Michel] Peter a déposé, le 23 fév[rier] 1887 sur le bureau de l'académie de Paris, un document reconnu apocryphe, signé faussement du président de l'académie de médecine de Naples et dirigé contre Cantani, qui à la nouvelle de cette infamie, donna immédiatement sa démission de membre de cette académie. 8 jours après excuses et hommages à Cantani par le président [Salvatore] Tommasi et refus d'acceptation de cette démission etc. etc.*

Votre affectionné confrère

Pasteur

Je passe quelques jours chaque semaine à Villeneuve-l'Etang où je trouve votre chien. Dans cette inaction du chenil de Villeneuve il a pris un embonpoint inquiétant. Je vous engage beaucoup à le reprendre. Vous savez qu'après sa vaccination on a éprouvé son immunité par inoculation à la surface du cerveau et qu'il y a résisté parfaitement. M. Charcot veut bien m'écrire qu'il ne fera aucune opposition à Cantani puisque « pendant son séjour prolongé à Milan, il eût recueilli sur Cantani des renseignements peu favorables », que vous disais-je plus haut ?”

Fiche complète sur demande.

Vraisemblablement inédite, cette lettre ne figure pas dans la correspondance générale.

EUR 5.500,-

« On a éprouvé son immunité par
inoculation à la surface du cerveau »

présentement de reprise la série des lectures
hépatites et des moelles.

En ce moment on répand le bruit que Cantani
est antipape, très favorable à l'école allemande
etc etc. vos papiers en me informant par M.
Charcot qui, à Milan, a eu de fréquents entretiens
avec Semmola lequel a des idées sur Cantani
comme il a pu. J'en sais long sur ce Semmola
et je suis persuadé que M. Charcot n'a pas
toute à ce sujet. J'ai de Semmola plusieurs
lettres, aux quelles je n'ai pu répondre, et
par lesquelles il voulait m'obliger à une discussion
publique avec lui pendant que j'étais à Bologna -
Ces lettres n'ont fait que me confirmer dans l'opinion
que nous suggère à son sujet plusieurs
médecins et savants de l'Italie -

Bref, je vous le répète, je forme les vœux
les plus légitimes en faveur de M. Cantani. L'Académie
de médecine lui doit en quelque sorte une réparation.
à la sollicitation de ses amis de Naples
Sera à Paris le 23 Avr. 1887, un document reconnu
apocryphe - Signé du Président de l'Académie de
Médecine de Naples et dirigé contre Cantani, qui

à la nouvelle de cette infamie, donna immédiatement
sa démission de membre de cette Académie. 8 jours
après nous et hommages à Cantani par le
Président Boninse et refus d'acceptation de
cette démission - etc etc -

Notre affectueux compère J. Santay

Je passe quelques jours chaque semaine à Villenave-Loubert
où se trouve notre chère. Dans cette inaction de
Charles Villenave il a pris un emboussant
inquiétant. Je vous engage beaucoup à le reprendre,
vous savez qu'après sa vaccination on a prouvé
son immunité par inoculation à la surface du
cerveau et qu'il y a résisté parfaitement.

M. Charcot veut bien m'écrire qu'il
ne fera aucune opposition à Cantani
quoique pendant son séjour Molongé
à Milan, il eût recueilli sur
Cantani des renseignements peu
favorables. Que vous dis-je
plus haut?





Le
Manuscrit
Français